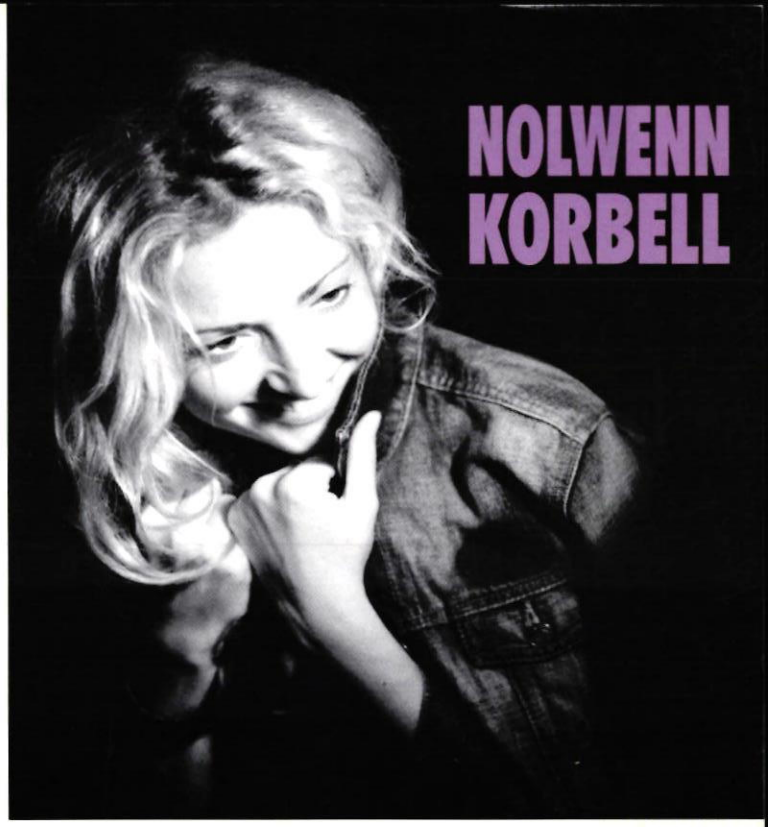
POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N°483 / 3€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
EBREL / AVRIL 2004

LE PEUPLE BRETON



RÉGIONALES
La Bretagne enfin à gauche !



L'UDB AU CONSEIL

Analyse des élections en Bretagne, en France et en Espagne



NDLR - Le texte ci-dessous prive les lecteurs du PB de leur invité du mois. Nous les prions de nous en excuser. On trouvera par ailleurs *(page 28)* les répliques qu'impose la prose de Madame Morvan.

Droit de réponse

Dans son numéro de décembre 2003, « *Le Peuple breton* » a offert une tribune à Patrick Malrieu, président du Conseil culturel de Bretagne. Sous le titre « Nationalisme français et dérive totalitaire… en Bretagne », ce militant qui a longtemps dirigé Dastum expose en quoi consiste selon lui la « *dérive totalitaire* » en Bretagne : « *Faute de pouvoir reprocher quelque chose de sérieux et de crédible au mouvement breton depuis plus de cinquante ans* », à l'en croire, trois jacobins hégémoniques se seraient mis à « *fouiller les poubelles de l'histoire* ». Conséquences de leurs méfaits : « *l'affaire Roparz Hémon* » (sic) et « *l'affaire de la BD de Secher* » qui, écrit-il, « *ose dire aux Bretons leur histoire* ».

Les trois jacobins sont, d'une part, moi, qui ai publié un essai, *Le Monde comme si* (dans lequel chaque fait est vérifiable et n'a, que je sache, pas été contredit à ce jour) et, d'autre part, deux « *soi disant* « *historiens* » *trégorrois*. En quoi ont-ils menti ? En rien, pas plus que moi : simplement, en rendant public le fait que Roparz Hemon figurait sur la liste des agents de la Gestapo en Bretagne, ils n'ont apporté « *aucun élément nouveau* ». Bref, tout le monde le savait mais il ne fallait pas le dire. L'équipe de Diwan savait donc ce qu'elle faisait en donnant à son collège le nom de Roparz Hemon. Si j'ajoute que cette liste, explicite, détaillée et corroborée par de nombreuses sources, donne aussi pour membres de la Gestapo, avec leurs qualités respectives, Morvan Marchal et tant d'autres militants auxquels *Le Peuple breton* a rendu hommage, je n'apporte sans doute aucun élément nouveau mais je suis en droit de m'étonner que le « *mouvement breton* » les honore depuis cinquante ans.

Célébrer conjointement Hemon et Secher (dont les liens avec l'extrême droite sont évoqués sans ambiguïté par Jean-Yves Camus et René Monzat dans leur dictionnaire des *Droites radicales et nationales en France*) pourrait sembler inopportun au moment où l'UDB fait alliance avec les Verts et la gauche « alternative » mais, du MOB de Fouéré à la défense de Hemon, elle reste fidèle à ses origines.

J'observe que je n'ai jamais été « *hébergée* » sur le site de la Libre Pensée ou du Réseau Voltaire où je n'ai pas vu une seule ligne de moi – je les ai d'ailleurs trouvés d'une autre tenue que les sites nationalistes prônant un communautarisme sur base ethnique de plus en plus inquiétant – et je ne voudrais pas terminer sans rappeler que le président du Conseil culturel de Bretagne agrémente ses propos d'une conclusion éloquente : d'après lui, ce qui rend si répréhensibles mes propos, comme ceux du professeur d'histoire et de son collègue trégorrois, c'est qu'ils « *émanent de* « *Bretons* ». Bretons entre guillemets : rappeler des faits qui dérangent, c'est donc perdre sa qualité de Breton. Encore un peu, on ira me reprocher d'être indigne de mon sang. Je n'ai pas besoin de fouiller les poubelles du passé pour trouver ce qu'il y a lieu de craindre.

La section ATTAC du Morbihan était donc bien fondée, contrairement à ce qu'allègue « *Le Peuple breton* » dans ce même numéro, à m'inviter pour ouvrir le débat sur un problème plus actuel que jamais.

Françoise MORVAN

Kreizenn Dafar
Sevenadurel Keltiek
KDSK

Sommaire

Avril
Ebrel
2004

Souscription

Vos lettres de lecteurs en témoignent : vous aimez bien votre PB mais vous regrettez qu'il soit si vite lu... En gros, vous en voudriez davantage et souvent tel ou tel d'entre vous souhaite que nous parlions d'un domaine breton assez peu présent dans nos colonnes. Nous pourrions sans doute satisfaire en partie ces demandes si nous avions plus de place. Plus de place, c'est-à-dire plus de pages, donc plus d'argent à consacrer au PB. Et comment avoir plus de « gwennek », sinon par vos abonnements et la générosité qui se poursuit dans votre participation à cette souscription ?

Francis Allain, Quimper, 10 € ; Georges Belz, Pontivy, 3 € ; Jean Billon, Kemper, 30 € ; Léonie Binet, Saint-Cast-Le-Guildo, 3 € ; Jean-Luc Boulc'h, Pencran, 5 € ; Gilles Calloc'h, Groix, 20 € ; Didier Chenevière, Mantes-la-Jolie, 10 € ; Cherel-Alonso, Le Rheu, 4 € ; Gérard Chevallier, Angers, 10 € ; Paulick Combot, Saint-Divy, 5 € ; Jean-Pierre Cosson, Saint-Pierre-de-Plesguen, 10 € ; Gaby Courant, Guidel, 10 € ; Michel David, Rennes, 5 € ; Jean-Michel Derrien, Dangy, 25 € ; Albert Deshayes, Quimper, 3 € ; Paul Guéguéniat, Saint-Yvy, 10 € ; Philippe Guillaume, Nepoui (Nouvelle-Calédonie), 20 € ; Jean-Maurice Hillereau, Château-Thébaut, 5 € ; Etienne Hourmant, Caen, 20 € ; Philippe Huitorel, Gourin, 3 € ; Fernand Kerouredan, Ploudalmézeau, 10 € ; René Krettnich, Douarnenez, 4 € ; Alan Lanoe, Villeneuve-d'Ascq, 3 € ; André Lavanant, Lannilis, 20 € ; Daniel Le Bras, Quimper, 70 € ; Jacques Le Dantec, Bédée, 3 € ; Pierre-Yves Le Floc'h, Treillières, 5 € ; Eve Le Guennec, Monterfil, 10 € ; Anne Le Mo, Marseille, 10 € ; Joëlle Lebreton, Vitry-sur-Seine, 20 € ; Roger Lostanlen, Carhaix-Plouguer, 10 € ; Nelly Menoret, Nantes, 5 € ; Jacques Mevel, Pontivy, 5 € ; Paul Mingant, Plouedern, 20 € ; Loig Orhand, Lokrist, 16 € ; François Raoul, Le-Petit-Quevilly, 3 € ; Patrick Rault, Ploufragan, 5 € ; Patrick Renaud, Bains-sur-Oust, 10 € ; Nelly Riou, Pontchâteau, 25 € ; Marie-André Rouat, Plouhinec, 5 € ; Jacques Salaun, Locunole, 5 € ; Philippe Scarniere, La Baule, 70 € ; Emile Tanneau, Saint-Brieuc, 10 € ; Alain Thomas, Issy-les-Moulineaux, 10 € ; Jean-Paul Touzalin, Le Pouliguen, 10 €. **Total mois : 575 €. Total année : 2.229,13 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 2e trimestre 2004.



« L'UDB dans la cour des grands » titrait un quotidien breton fin mars. Pour un quarantième anniversaire, ce n'était pas trop mal joué. Cette durée témoigne aussi de la persévérance et de la ténacité, bien bretonnes, de tous ceux qui « aux commandes » ou « à la base » ont fait l'UDB depuis quatre décennies. On permettra à un de ceux qui allumèrent la flamme ce moment d'émotion : nous finirons bien par gagner, nous le savons ! **N'eo ket echu** *chante la merveilleuse Nolwenn, fille de militants de ce parti dont l'histoire saura montrer l'importance.*

●

Sans attendre ces historiens, il nous faut continuer à jouer notre partition. Et l'accès d'élus UDB aux responsabilités régionales (p. 2 et 3) nous oblige à réussir, comme le titre l'éditorial de Kristian Guyonvarc'h.

Selon son habitude, le PB se livre à une analyse des résultats électoraux sous la plume de Jean-Jacques Monnier, spécialiste universitaire reconnu (p. 4 à 7), tandis qu'un autre universitaire (décidément le PB rassemble les compétences !), Ronan Divard, nous dit tout son plaisir face à la déconfiture des jacobins et autres fascistes (p. 8 et 9). Car tout ça, c'est pareil : la dérive jacobine et le nationalisme français existent bien en Bretagne, quoiqu'en disent certain(e)s : il est réjouissant de voir qu'ils y font de moins en moins recette.

Le PB, lieu de débat démocratique : c'est un de nos objectifs, illustré ce mois-ci par les tribunes sur la laïcité (p. 10 et 11). Les pages en breton de Pobl Vreizh dénoncent la persécution de l'enseignement du breton et évoquent la situation à Haïti (p. 14 et 15) et bien sûr, l'actualité de l'édition bretonnante (p. 16).

Le PB, journal ouvert sur le monde : aussi nous vous proposons une analyse des votes chez les peuples de l'Hexagone et en péninsule ibérique, notamment avec la correspondance de notre ami Liria, depuis Barcelone (p. 18 à 21).

Et, bien sûr, nos rubriques habituelles, toujours attendues.

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON


Page 2


Page 3


Page 10


Pages 22-23

Le crédit-photo de couverture :
– Nolwenn Korbell : Photo Sylvie Le Parc.
– Dessin : Nono.

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.


Archives Hélène Cailleux

Réussir !

L'Union démocratique bretonne (UDB) remercie les 841 151 électrices et électeurs qui ont permis de porter une majorité de gauche aux commandes de la Région Bretagne pour la première fois de son histoire. Cet événement historique se double de deux autres premières : le basculement à gauche du conseil général d'Ille-et-Vilaine et surtout de celui de Loire-Atlantique. Avec l'élection de Patrick Mareschal à la présidence du conseil général de Loire-Atlantique, l'UDB salue l'arrivée aux responsabilités d'un partisan convaincu de la réunification administrative de la Bretagne. Cette élection est riche d'espoirs pour effacer la frontière honteuse que le régime honni de Vichy a infligée au peuple breton en 1941. Elle permettra déjà, sans attendre le bon vouloir de l'Etat sur l'organisation d'une consultation populaire, de multiplier les coopérations entre la région administrative à quatre départements et la Loire-Atlantique. La Bretagne va retrouver droit de cité dans la vie politique et publique en Loire-Atlantique, au-delà des cercles strictement culturels (bagadoù, cercles celtiques). Quel chambardement !

En Région Bretagne la victoire de la gauche est impressionnante par son ampleur : 250 000 voix d'avance. Elle s'inscrit évidemment dans un phénomène général à l'échelle de la France mais elle revêt aussi une dimension spécifiquement bretonne. La cohérence des propositions de la gauche, assurée par la complémentarité des deux listes présentes au premier tour, l'enthousiasme de Jean-Yves Le Drian et de ses colistiers et l'ambition collective pour la Bretagne qui s'en dégageait ont fait la différence avec une droite sans souffle.

Cette large victoire nous impose le devoir de réussir. Réussir dans la mise en œuvre du projet de la gauche. Réussir aussi et d'abord dans la façon de faire, avec une Région à l'écoute, visible et accessible, soucieuse d'agir non seulement pour mais aussi avec les gens.

Avec Mona Bras, Naig Le Gars et moi-même, membres de l'UDB, et Christian Troadec, maire « gauche alternative » de Carhaix, ce sont quatre représentants du mouvement breton de progrès qui ont fait leur entrée au Conseil régional de Bretagne le 2 avril. Ils formeront ensemble le groupe des élus « UDB – Gauche alternative ».

Pourquoi bouder notre plaisir ? Ce premier résultat est une grande satisfaction pour toutes celles et tous ceux qui, depuis quarante ans, ont persévéré à porter la voix de l'UDB, et ce en dépit des dénigrements de certains qui s'ingéniaient à ne voir dans notre parti qu'une « machine à perdre » (sic), trop habitués qu'ils étaient à se complaire dans les lamentations et le défaitisme. Chez nous aujourd'hui, pas d'esprit de revanche mais le sentiment d'avoir travaillé utilement.

La victoire électorale du 28 mars n'est évidemment pas celle de la seule UDB. Nous sommes assez lucides pour ne pas nous le cacher. Mais il est tout aussi vrai que les 131 980 électeurs qui ont voté « Bretagne verte, unie et solidaire » le 21 mars, puis les 841 151 électeurs qui ont voté pour la liste d'union de la gauche le 28 mars ont fait ces choix en sachant que l'UDB, parti autonomiste breton de gauche, était partie prenante. L'« épouvantail » autonomiste est devenu porteur. Quelle avancée, quelle révolution mentale !

Au moment d'entrer à l'assemblée régionale notre première pensée va vers celles et ceux qui, depuis plusieurs générations, se sont obstinés à ancrer l'idée bretonne à gauche, en dépit de certains préjugés tenaces, et qui ont travaillé sans relâche et de manière désintéressée pour que les jours historiques que nous vivons adviennent, mais qui ne sont malheureusement plus des nôtres pour en apprécier la saveur. Qu'ils reçoivent ici le témoignage de notre gratitude. Nous nous efforcerons de nous montrer dignes de leur dévouement.

Au cours des six prochaines années l'UDB, à travers l'action de ses élus mais aussi de ses militants et de ses sympathisants, entend démontrer qu'une régionalisation ambitieuse est possible au service de l'intérêt général, c'est-à-dire dans la recherche d'une plus grande justice sociale et territoriale. Nous veillerons aussi à ce que la Région intègre dans ses politiques la protection de l'environnement et la promotion de la diversité culturelle et linguistique. Nous travaillerons aux côtés de nos partenaires politiques, dans un esprit d'ouverture et de dialogue mais avec obstination, à l'avènement d'une véritable autonomie pour la Bretagne fondée sur la reconnaissance de l'existence du peuple breton et de son droit à construire librement son devenir dans une République renouvelée et une Europe plus solidaire. Rien n'est fini, tout commence. Retroussons nos manches et au travail.

Christian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'UDB
Vice-président du Conseil de la Région Bretagne, chargé des relations internationales (Europe, interceltisme, coopération décentralisée, solidarité Nord-Sud)

EN VUE CES TEMPS-CI



Photo Le Peuple Breton/R. Leprohon

Naïg Le Gars, nouvelle conseillère régionale (UDB) de Bretagne est née en 1956 à Quimper (29). Son père était un artisan électricien et le foyer comptait sept enfants. Bachelière en 1975, Naig se marie à 18 ans. Elle a deux enfants. La jeune bretonne choisit délibérément l'engagement : « J'allais là où il y avait du reuz » !

Beaucoup de militantisme breton et écologiste, beaucoup d'expériences professionnelles aussi, de vendeuse en quincaillerie à vachère-porchère dans une exploitation de paysans-travailleurs ; avant de prendre des études supérieures à Brest et à Rennes qui vont la mener jusqu'au Capes et à une maîtrise d'histoire. Aujourd'hui, c'est une enseignante appréciée, auteur de quatre livres, dont « Breizh-Europa : histoire d'une aspiration », en 1995 ; puis « Ni hon unañ » en 1997 et surtout « Les Bretons par eux-mêmes – Essai sur la question bretonne » édité par An Here en 1999.

C'est aussi une élue locale, adjointe à la communication de Pluguffan, en Cornouaille. La bretonnante qui entre au Conseil régional illustre le parcours de ces militants réalistes qui ont considéré qu'apporter la force de leurs convictions au seul parti breton, fidèle depuis toujours à la double exigence de la gauche et de la Bretagne était logique. Puisse-t-elle être prochainement imitée : Naig ou la permanence d'un engagement…



D.R.

Mona Bras, nouvelle conseillère régionale (UDB) de Bretagne est née en 1956 à Pabu (22). Son père était un militaire de carrière, sous-officier issu de la Résistance et le foyer comptait sept enfants. Ses études la conduisent du collège laïque de Belle-Isle-en-Terre à la faculté de droit de Rennes. Rennes où elle se marie avec un militant de l'UDB.

Elle a quatre enfants qui furent des élèves de Diwan et passèrent le baccalauréat « breton ». Pendant des années, elle exerce la profession de commerçante, puis après un divorce, elle devient travailleuse familiale dans une association spécialisée dans le maintien à domicile des personnes âgées.

Cette profession exigeante n'empêche pas Mona de reprendre des études supérieures, en commençant par un Deug de psychologie préparé par correspondance ! Actuellement, elle achève une reconversion professionnelle vers une formation médicale, ouverte aux techniques de la somatothérapie…

Mais Mona Bras est aussi une militante convaincue : elle a été conseillère municipale UDB dans l'équipe de Noël Le Graet à Guingamp (22) de 1995 à 2002. A cette date, elle prend la tête d'une liste bretonne autonome aux élections municipales ! Elle est élue, à nouveau, conseillère municipale de Guingamp : Mona ou la fidélité à la cause bretonne…



Iffig

– était devant ses postes de télé le 28 mars à 20 heures. Sur TV Breizh, comme il l'avait lu dans le PB du mois : rien à redire. Lionel Buannic, à Lorient est parfait et Hubert Coudurier du « Télégramme » presque convaincant, c'est dire ! A vingt heures, une petite mise en scène, connue depuis 1981 : la gauche a gagné en Bretagne ! C'est vrai, c'est l'essentiel, c'est dit. Et on donne la parole à l'invité présent sur le plateau : Kristian Guyonvarc'h. Parfait, à l'opposé de ce que pouvaient espérer les adversaires de l'UDB : joie contenue, modestie et – tout de suite – ouverture vers les problèmes bretons, notamment la réunification de la Bretagne : il annonce déjà le basculement possible de la Loire-Atlantique ! Ensuite, on aura le vainqueur de la soirée : Jean-Yves Le Drian. Un sans faute. Notamment, quand Coudurier essayera de le piéger avec la stupide question : « Alors quelles mesures demain matin ? »

– puis Iffig, toujours sur TV Breizh, est passé à Rennes, au Conseil régional : Christine Oberdoff, journaliste impeccable et son invitée : Pascal Loget : la sincérité personnifiée ! Emouvante et terriblement vraie : décidément, les femmes en politique, ça change…

– mais Iffig est un pro, donc il tient à superviser la prestation des « journalistes » ouestons de FR3 Rennes. Problème : FR3 passe son temps et son minable écran, avec des défilements ringards, à nous donner des « nouvelles » du Poitou-Charente ou de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ! Quand on passe « en correspondance » à Rennes, on ne sait toujours pas ce qui s'est passé dans les urnes bretonnes…

– c'est nul : les images sont catastrophiques, on intervient en off sur le son d'une interview de Bruno Joncour ; on répète toutes les cinq minutes les trois résultats cantonaux dont tout le monde se fout. Normal : on est sur Télé-Bagdad et on attend que le Saddam local (un dénommé de Rohan) veuille bien faire sa communication officielle. Les deux adeptes de la « Voix de son maître » sont emmerdés : on ne leur a pas encore dit ce qu'il fallait dire ! Incroyable, mais vrai : les hallucinés de FR3 Ouest annonceront le passage à gauche de la Bretagne **45 minutes** après TV Breizh, où le programme est terminé. Ce n'est plus Télé-Bagdad, c'est Télé-Tirana, avec les derniers des « journaleux » staliniens. Il paraît que leur direction est contre les projets de « télévision ethnique » : Iffig se contenterait d'une télé publique professionnelle, car, après tout, c'est lui – et le Conseil régional – qui payent…

Les régionales : l'effet boomerang

Permanences

La quatrième élection régionale au suffrage universel a apporté son lot de confirmations.

Comme d'habitude, les Bretons ont plus participé à l'élection régionale que la moyenne française (3 points de plus).

Comme d'habitude depuis 1981, ils ont plus voté à gauche (8 points de plus) que la France entière.

Comme d'habitude, l'extrême-droite a été beaucoup plus faible qu'en moyenne française (8.1 points de moins).

Comme d'habitude encore, la liste à dominante socialiste a obtenu un résultat très supérieur à la moyenne française (5 points de plus).

Nouveautés

Pour la première fois, le courant régionaliste de gauche était absent d'un département, la Loire-Atlantique, en raison de la modification de la loi électorale. Il aurait fallu, en effet, présenter des listes dans les 5 départements de la région « Pays de la Loire », de la Sarthe à la Vendée, sans espoir de remboursement des frais d'impression et de campagnes électorales.

Autre nouveauté : pour la première fois, l'UDB a conclu les alliances et obtenu des résultats qui ont rendu possible l'élection, au second tour, de plusieurs de ses candidats.

Total gauche 1er tour (en pourcentage)

B4	22	29	35	56	44	B5
53	**55,3**	**54,33**	**52,6**	**49,6**	**49,7**	**52,1**

Le rapport droite-gauche

C'est la première fois que le rapport droite-gauche est aussi favorable à la gauche dans une élection régionale. Trois départements sur quatre ont donné de larges majorités aux listes de gauche.

On remarquera la force du mouvement de l'électorat vers la gauche, même dans le Morbihan, où la droite est régulièrement majoritaire. La gauche est stable dans les Côtes-d'Armor. Elle progresse dans le Finistère et surtout en Ille-et-Vilaine. Elle piétine un peu, tout en restant presque majoritaire, en Loire-Atlantique, mais là, la composante bretonne ne pouvait être présente.

De ce fait, la gauche est un peu plus forte, cette fois en Bretagne administrative qu'en Bretagne à 5 départements. **Avec une expression autonome de la composante bretonne et écologiste, la gauche est nettement majoritaire en Bretagne. Sans l'apport spécifique de cette composante, elle stagne.**

	FN	MNR	UMP	UDF	PS-PC-PRG	V-UDB	E.G.
B4	8,47	1,92	25,6	11,06	38,48	9,70	4,78
22	8,58	1,75	19,29	15,08	40,50	9,78	5,02
29	7,29	1,82	25,35	11,21	40,24	9,67	4,42
35	8,29	2,18	26,30	10,62	36,64	10,54	5,44
56	10,09	1,87	30,61	7,87	36,69	8,65	4,22

Le vote de 2004 est celui d'une Bretagne en crise profonde et multiforme : agriculture (lait, porc, aviculture), pêche, électronique, agro-alimentaire. De Bretons qui supportent mal l'absence de solidarités face à ces chocs multiples.

En 1992, la gauche à dominante socialiste était à bout de souffle. D'où l'émergence électorale massive du courant écologiste et, de l'autre côté de l'échiquier politique, de l'extrême-droite, et le succès facile de la droite.

En 1998, la politique du gouvernement Jospin suscitait une certaine adhésion. D'où un vote apaisé et un équilibre droite-gauche en Bretagne.

L'obligation de l'UDB de faire sa propre liste, faut de possibilité d'accord avec le PS et les Verts, expliquait l'échec d'un siège de la gauche, aux portes du Conseil régional. Le PS proposait à l'UDB un seul siège en situation d'éligible éventuel !

Le vote de 2004 rappelle celui de 1992, mais à l'envers. La droite connaît en deux ans la même usure du pouvoir que la gauche en quatre ans, avec le même phénomène d'abstention dans l'ancien camp majoritaire et de mobilisation relative dans le camp protestataire.

Le premier bénéficiaire de la protestation contre la politique du gouvernement Raffarin est la liste menée par J.Y. Le Drian et le PS (pourtant pas au mieux de sa forme), avec ses petits partenaires PCF et PRG. Le nouveau mode d'élection, avec un second tour et la nécessité d'atteindre 10 % pour se maintenir, a certainement accentué le « vote utile », et limité le nombre de listes en présence. La gauche traditionnelle passe de 34 à 38,5 %, avec un brillant 44 % dans le Finistère, plus de 40 % dans les Côtes-d'Armor et plus de 36,5 % dans les deux autres départements. Notons qu'en Loire-Atlantique, habituellement plus à gauche, la liste de gauche menée par le PS plafonne à 37,2 %, malgré la présence des Verts (et des Chevènementistes !) sur la liste d'union.

Les meilleurs résultats de la liste PS-PCF se situent dans « le sixième département breton », la Bretagne rouge d'autrefois, au contact des trois départements occidentaux, dans le Pays de Morlaix, la Haute-Cornouaille et le Trégor. On retrouve ces bons résultats dans le Sud-Finistère, en particulier dans la zone d'implantation de Louis Le Pensec. A un degré moindre, les résultats dépassent les 38,5 % dans le Pays de Rennes et les régions de Saint-Brieuc et Lamballe. L'Est et le Sud de l'Ile-et-Vilaine et quelques cantons du Morbihan gallo sont encore des « terres de mission » socialistes.

L'événement, c'est le résultat de la liste Verts-UDB en Bretagne administrative : 9,7 % et 131 500 voix, avec une pointe à 10,5 % en Ille-et-Vilaine. Les deux courants n'avaient obtenu que 56 500 voix en 1998, séparément. Le niveau atteint leur permet d'être incontournables pour le second tour.

A chaque consultation électorale, la question de l'alliance entre les Verts et l'UDB se pose en raison de la proximité des grandes options. La concurrence et le réalisme électoral a amené le parti écologiste, dans le passé, à débattre de l'union avec l'UDB et à la refuser. Cette fois, la volonté d'autonomie par rapport au PS l'a emporté et l'option proposée a été acceptée par la majorité de l'électorat des deux partis.

Pourtant, les conditions n'étaient pas des plus favorables : échecs électoraux de 2002 pour les deux partis, manque de moyens financiers, sans parler des handicaps spécifiques à chacun : divisions ostensibles et manque de lisibilité politique et stratégique pour les Verts.

Contexte du procès de l'ARB et du drame de Quévert pour l'UDB, avec les habituels amalgames médiatiques. Ces deux handicaps, ajoutés au contexte politique particulier du début de l'année 2004, pouvaient laisser craindre un résultat médiocre. En sens inverse, un réel enthousiasme chez des sympathisants et des électeurs des deux partis allait compenser une bonne partie des handicaps.

Les meilleurs résultats sont enregistrés dans les secteurs où l'un ou l'autre des deux courants a de bonnes bases : Rennes et sa périphérie, région briochine, Trégor côtier, région de Carhaix, Pays de Lorient.

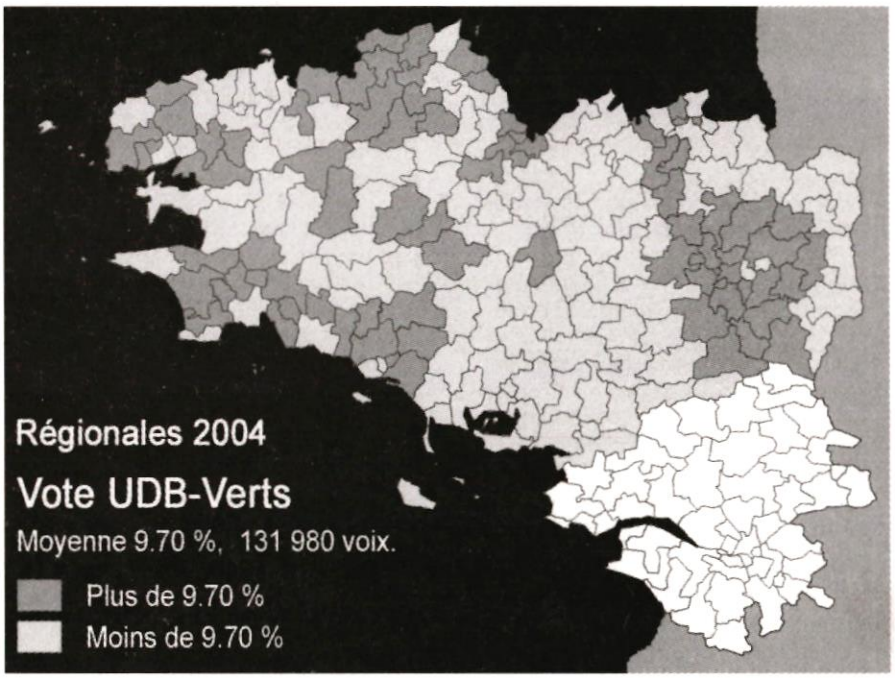
Les résultats sont plus faibles dans les zones très rurales du Centre Bretagne, du Morbihan oriental et du Haut-Léon. Les bons résultats peuvent être aussi bien ruraux (Huelgoat, Gouarec) qu'urbains (Lannion, Quimper, Concarneau, Brest, Rennes). Les bonnes implantations personnelles de certains candidats peuvent permettre à la liste de frôler les 15 %.

Un risque de forte concurrence résidait à l'extrême gauche, qui avait dépassé les 11 % aux présidentielles de 2002, avec un niveau breton supérieur à la moyenne. Avec 4,8 %, la chute a été sévère, même par rapport aux 6,9 % de 1998, malgré un contexte plutôt favorable : la politique largement perçue comme antisociale du pouvoir central, avec une Bretagne touchée de plein fouet.

Le vote d'extrême gauche s'est développé dans les campagnes du Nord-Est de l'Ille-et-Vilaine, où le Parti communiste ne s'est jamais implanté. Il est aussi à plus de 6 % dans le « Trégor Rouge », où le parti communiste est en fort recul depuis vingt ans. Mais l'annonce du maintien au second tour de la liste LO-LCR a pu jouer en sa défaveur : ceux qui voulaient sanctionner la politique Chirac-Raffarin ne voulaient pas renforcer ses représentants locaux. Ceux qui s'intéressaient à l'élection bretonne ne pouvaient que mesurer le vide au niveau des propositions locales de la liste trotskyste.

Une droite divisée et en baisse

On pouvait être tenté, en 2002, de croire que le centrisme breton, si important dans le passé, était en voie de disparition électorale. Il est vrai que la plupart des notables centristes ont rallié l'UMP, lui donnant souvent une allure modérée, consensuelle et non réactionnaire. L'équipe De Rohan jouait plutôt cette partition, ce qui diminuait l'espace politique de l'UDF. Avec une bonne tête de liste, Bruno Joncour, maire de Saint-Brieuc, la liste UDF a réussi une percée significative, avec une progression de 4 points par rapport à l'élection présidentielle. Logiquement, le résultat est spectaculaire dans les Côtes-d'Armor (15,1 %) et médiocre dans le Morbihan (7,9 %), à la démocratie chrétienne plus faible et précocement ralliée à la droite modérée, il y a plus de trente ans. Le résultat est moyen – au même niveau que la liste Verts-UDB – en Ille-et-Vilaine (10,6 %). L'influence de grands notables ralliés comme Méhaignerie a joué, même si la partie Est du département manifeste encore sa sensibilité centriste. C'est évidemment la liste de droite menée par J. de Rohan qui en a fait les frais, passant de 34,5 % en 1998 à 25,6 %. Le total des deux listes (35,6 %) est supérieur à celui de 1998 et légèrement inférieur à celui de 1992 (37 %). Tout cela reflète une certaine stabilité d'ensemble. Le résultat de Rohan est meilleur dans le Morbihan (30,6 %), où la majorité UMP-UDF domine massivement le département. Le résultat est médiocre dans les Côtes-d'Armor (19,3 %) en raison de la concurrence de la liste UDF (15,1 %) et de la forte tradition de gauche. Les bases géographiques de l'UMP à plus de 30 % des voix correspondent bien aux trois blocs de droite traditionnels : le Léon (hormis l'agglomération brestoise), le bloc oriental de Fougères à Clisson en passant par Vitré et Ancenis et la moitié Ouest du Morbihan.



S'y ajoutent, au gré de l'implantation de notables centristes ralliés, le Pays malouin et le Nord-Est du Morbihan, autour de Gourin, Plouray et Plouay. Les zones de faiblesses (sous les 20 %) correspondent au Trégor rouge et rose, au Pays de Quimperlé et au secteur Saint-Brieuc-Lamballe, avec l'influence concurrente de deux personnalités locales de la liste UDF (A.M. Crolais et B. Joncour).

Changements dans l'extrême-droite

Le total de l'extrême-droite a augmenté par rapport aux régionales précédentes, mais beaucoup diminué par rapport aux présidentielles 2002.

	1992	1998	présid 2002	2004	France
Total E-D	9,4	8,22	12,9	10,39	16,6
Total FN	9,4	8,22	11,8	8,47	15,1

Après la Corse, la Bretagne administrative demeure la région ou ce vote est le plus faible. On remarque une progression plus forte dans les Côtes d'Armor, où le niveau de l'extrême-droite est le plus bas en 1992 et en 1998. Outre le fait que deux candidats rassemblent plus d'électeurs qu'un seul, l'extrême-droite se développe dans les zones en crise, où l'agro-alimentaire licencie, où le marasme agricole sévit, et dans les quartiers de logements sociaux. Cela peut être un vote du déracinement et du pessimisme. Par contre, le FN recule dans le Morbihan natal de son leader, en Ille-et-Vilaine et surtout dans le Finistère. Le progrès du FN et de l'extrême droite en général en Loire-Atlantique (11,6 % contre 8,4 % en 1998) est à rapprocher de l'absence de liste des «Chasseurs» (6,3 % en 1998) et aussi de la personnalité moins extrême de la tête de liste (S. Maréchal) propre à capter une partie de l'électorat villieriste.

➡

Les régionales : l'effet boomerang

(suite de la page précédente)

Toutes ces évolutions étaient commencées depuis longtemps. Elles ne modifient pas fondamentalement les caractéristiques du vote breton : faiblesse des extrêmes, extrême-droite protestataire sans implantation militante réelle, force du grand bloc central réformiste, du centre droit au centre gauche, prégnance des sensibilités régionalistes et écologistes qui peuvent rendre largement majoritaire le « parti du mouvement » si elles sont reconnues et écoutées.

Pas une élection régionale !

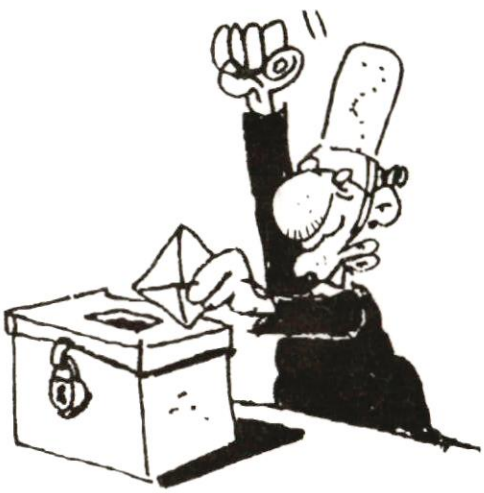
Débats « nationaux », ténors hexagonaux, enjeu de politique gouvernementale : les élections régionales de 2004 n'ont pas échappé à la règle de l'escamotage que l'on observe depuis 1986. Les premières élections régionales étaient couplées aux léglislatives à fort enjeu droite-gauche. La seconde, en 1992, couplée aux cantonales, a sanctionné le gouvernement Cresson et le mitterrandisme à bout de souffle. A chaque fois, on avait pu remarquer et déplorer que la télévision ne propose pas de grands débats dans chaque région pour chaque région, effet du centralisme généralisé des structures et des mentalités. Il y a eu un grand débat sur la politique régionale en Bretagne à 23 h 15 en 1992, beaucoup moins depuis, sauf avant le second tour. Heureusement, la presse régionale a fait un effort plus important, mais en donnant toujours une place plus grande au débat national qu'au débat régional.

Mais le poids politique de la presse quotidienne régionale diminue au profit de celui du « Journal de 20 heures » des grandes chaînes « nationales », qui informent nationalement. Les élections régionales et cantonales devenaient donc, hors de toute lisibilité régionalisée, un premier test pour l'équipe Chirac-Raffarin, au pouvoir depuis deux ans, avec les résultats que l'on sait.

Comme toutes les élections intermédiaires, les régionales ont été l'occasion d'une protestation, d'un avertissement, d'un « tir à blanc », comme le seront encore les européennes, le trimestre prochain. La protestation est d'autant plus forte que la situation économique et sociale est inquiétante et difficile. Cela n'avait pas été le cas en 1998, un an seulement après l'arrivée de Jospin et du PS au pouvoir, en pleine embellie économique. La protestation, le vote-sanction continuent à profiter à l'extrême-droite dans la France sans paysans et industrialisée, où le vote se fait dans un cadre purement individuel. En Bretagne et en Occitanie, comme le remarque Hervé Le Bras (« Libération », 23 mars), il profite surtout à la gauche institutionnelle et gouvernementale. La région écartée du débat, revient et reconfigure la tendance nationale en fonction de ses caractéristiques profondes. Les bénéficiaires sont le PS et ses alliés, qui reçoivent l'appui massif des citoyens qui veulent sanctionner le pouvoir, en particulier des jeunes. Le programme pour la région n'a joué qu'un rôle réduit dans ce choix, ce qui ne signifie pas que l'échelon régional ne soit pas apprécié.

De Rohan, victime du centralisme ?

L'équipe sortante, privée de majorité absolue, a mené une politique du consensus dans une région a minima, avec modération et sans grand dessein fédérateur. De ce fait, elle ne pouvait susciter ni adhésion enthousiaste, ni



rejet manifeste. Elle ne pouvait non plus susciter l'intérêt du plus grand nombre, vue l'absence d'options contradictoires ou alternatives. A un degré moindre, les politiques départementales ont les mêmes caractéristiques et suscitent les mêmes indifférences face à l'absence d'alternative tranchée. La lisibilité politique des récentes réformes du gouvernement Raffain était beaucoup plus grande, donc propre à susciter l'adhésion ou le rejet. L'équipe de Rohan est donc victime non de sa politique, mais de la centralisation médiatique du débat. Aux marges, son manque de combativité dans la défense de la langue et de la culture bretonne, son incapacité à réclamer à l'Etat de nouvelles compétences, notamment sur l'eau, ont pu ajouter au mouvement de balancier vers la gauche, plus marqué ici qu'ailleurs.

Les deux ressorts du succès

La gauche classique a tout de suite compris l'intérêt de nationaliser l'élection régionale. Le refus temporaire du pouvoir central d'en faire autant est apparu comme une tentative d'éviter le jugement populaire sur sa propre action. D'où l'appel in extremis à Mme Chirac et à Sarkozy pour la fin de campagne.

Parti très tôt en campagne, le PS breton a aussi compris l'attachement des Bretons à la région, d'où un travail intéressant sur le programme et une certaine insistance sur la question de la langue, appelée à la rescousse sur la plupart des professions de foi, le temps d'un slogan. Cela a permis d'élargir la base électorale habituelle de la gauche, alors que la présence de la liste d'union Verts-UDB, novatrice par son existence même, a contribué à mobiliser des abstentionnistes ou des déçus de la gauche rejacobinisée. Le pôle Verts-UDB a pu développer dans le matériel de campagne le fédéralisme et la défense de la culture bretonne, alors que d'autres listes ciblaient le sentiment breton de leurs électeurs potentiels : « Bretagne à gauche, Bretagne pour tous » (Le Drian) ; « Bretagne pour passion » (Joncour) ; « Liste bretonne Le Pen » (Neveux) ; « La vraie droite en Bretagne » (David) ; « Faire gagner la Bretagne » (De Rohan).

On le vérifie depuis l'élection de 1986 : moins la liste est régionaliste, plus il est fait appel au sentiment breton, hormis la liste LCR-LO qui ne propose rien pour la Bretagne dont elle ne prononce pas le nom, se bornant à s'opposer « au patronat et au gouvernement »...

Au-delà au tohu-bohu médiatique, au-delà du travail intéressant de la presse locale, le vrai débat sur l'avenir de la région n'a pu avoir lieu hors des sympathisants de chaque sensibilité présente. La télévision, hormis TV Breizh, a failli a sa mission d'offrir les débats régionaux de fond dont le citoyen avait besoin. De ce fait, pour une majorité de Bretons, il n'y a pas eu d'élection régionale, mais simplement un scrutin national de plus. L'idée fédéraliste d'étaler les élections dans les 22 régions suivant leur calendrier propre, bien qu'évoquée tardivement par Raffarin, n'a pas été incluse dans la loi qu'il a fait voter il y a un an.

Des velléités de régionalisation abandonnées au profit du département, une information qui reste centralisée aux heures de grande écoute, la France accroît son retard sur la plupart de ses partenaires européens, sans que cela semble beaucoup émouvoir une classe politique issue du système centralisé.

Jean-Jacques MONNIER

Cantonales 2004 : secondaires et importantes

Comme d'habitude, les élections cantonales sont masquées par le scrutin plus médiatisé qui a lieu le même jour : les régionales de 1992, 1998 et 2004. C'est le procédé pour « booster » un mode d'élection complètement dépassé, qui repose sur des circonscriptions délimitées pour l'essentiel il y a 214 ans ! Pour les dépoussiérer, pour rééquilibrer la représentation urbaine, on a découpé arbitrairement les agglomérations en nouveaux cantons qui n'ont aucune réalité géographique pour leurs habitants. Ceci explique en bonne partie l'indifférence croissante des électeurs vis-à-vis des élections cantonales, surtout en zone urbaine. Avec la nationalisation des élections régionales 2004, les cantonales n'ont pas bénéficié de campagne spécifique. Le vote protestataire des élections régionales s'est donc largement retrouvé aux cantonales, avec une prime aux notables de gauche, souvent maires ou conseillers sortants. Protestation aidant, de nouveaux élus ont pu apparaître chez des candidats peu connus, plus jeunes et moins masculins que d'habitude, dûment estampillés PS ou soutenus par le PS. Les candidats UDB et ceux des Verts ont souffert de l'absence de vraie campagne publique et d'espace d'expression, face à des notables bien établis ou à des jeunes loups incarnant plus l'alternative immédiate à l'UMP et à Chirac.

Malgré tout, la non concurrence et le soutien réciproque fréquent entre UDB et Verts ont donné des résultats intéressants en Bretagne administrative, amorce d'une alternative au « tout PS » au premier tour, chacun des partenaires de l'alliance dépassant souvent ses résultats habituels, malgré le contexte de bipolarisation.

Tro Breizh

Pour l'UDB, on retiendra particulièrement en Ille-et-Vilaine, les 7,02 % de Michel Génin (Rennes-Centre Ouest), les 9,11 % d'Eliane Leclerc à Rennes-Sud-Est, les 5,5 % de Nicole Logeais à Cancale. Dans les Côtes-d'Armor, le résultat le plus spectaculaire est celui de Robert Pédron à Plérin (10,9 %), avec une pointe à 13,6 % à Trémuson. L'UDB est 3e sur 6 candidats, le PCF, qui tenait jadis le canton avec Edouard Quemper, n'obtenant que 6,5 %. On retiendra aussi les 8,2 % de Sylvain Bouder à Perros-Guirec, canton le plus peuplé du département, malgré la présence de 5 candidats de gauche et de 4 maires dans l'élection. Dans des configurations différentes (présence d'un Vert ou soutien des Verts à un non UDB), Philippe Coulau (Paimpol) et Fanch Rebours (Plouha) obtiennent 5,8 et 7,4 % des voix, ce qui prouve la capacité de l'UDB à rassembler aussi par elle-même.

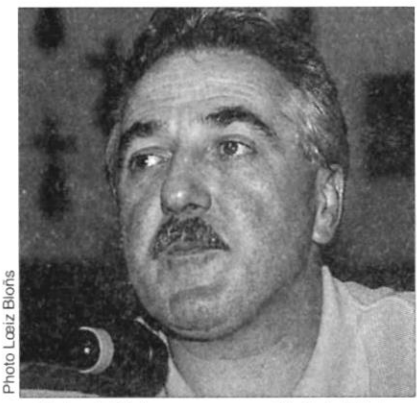


Photo Loïz Biohs

Robert Pédron : presque 11 % à Plérin.

Dans le Finistère, outre le bon résultat de C. Troadec (DVG avec soutien UDB) à Carhaix (31,1 %), on retiendra les 8,3 % de P. Fourel à Brest-Saint-Marc (FB-UDB-Verts), les 7,4 % de Jean Heurtel (UDB) à Brest-Lambezellec, les 8,3 % de F. Gogé (Frankiz Breizh) à Ploudalmézeau, les 8,1 % de Paul Guéguéniat (UDB) à Rosporden et les 7,1 % de David Derrien (UDB) à Saint-Pol-de-Léon.

Dans le contexte de « vote hexagonal », l'alliance des régionales a donc relativement bien fonctionné aux cantonales, y compris dans le Morbihan, malgré un effet « Le Drian » entraînant avec lui les candidatures PS dans un département encore dominé par la droite : 6 % de résultat moyen, avec un bon 9,9 % de Didier Goupil (UDB) à Sarzeau.

En Loire-Atlantique, la situation était beaucoup plus difficile : pléthore de candidatures, absence de l'UDB dans la campagne, médiatiquement prédominante, des élections régionales, alliance peu lisible avec la gauche alternative à Nantes, dispersion des forces militantes sur de nombreux cantons, effets du « vote utile » (PS) lié au possible basculement à gauche du département. Seul Yves Priou (UDB) surnage, à Herbignac (4,23 %), les autres candidats sombrant, le plus souvent, sous les 2 %, sauf Jedjiga Ouggad-Douillard et Y. Coraud (2,5 %). Parfois, des candidatures nationalistes ou fédéralistes bretonnes se sont surajoutées, obtenant des résultats analogues. On retiendra les 13,3 % de J.F. Tallio (Saint-Herblain Autrement) «divers gauche» soutenu par l'UDB. Du moins, ces candidatures ont-elles eu pour mérite de soulever la question des limites régionales et de l'unité de la Bretagne historique, totalement absente par ailleurs du débat « régional » et départemental.

Les autonomistes incontournables

Dans un contexte peu favorable aux expressions autonomes et pluralistes, en plein procès des indépendantistes bretons, les résultats de l'UDB ont été encourageants, en particulier lorsque l'alliance avec les Verts était lisible et réciproque. Il n'en reste pas moins que ce scrutin injuste et suranné, qui rassemble des électeurs autour de maires concurrents, n'était pas la priorité de l'UDB, à l'heure de son entrée – possible puis réelle – au Conseil régional ! Ses électeurs n'en ont pas moins contribué, activement, au basculement des majorités départementales vers la gauche en Ille-et-Vilaine et en Loire-Atlantique, à leur renforcement dans le Finistère et les Côtes-d'Armor.

J.J.M.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

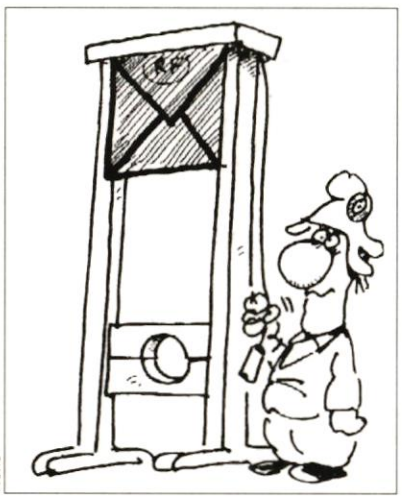
Un bonheur n'arrive jamais seul !

Cette élection est évidemment des plus satisfaisantes pour l'UDB et ses alliés des Verts, de l'Autre gauche et de Frankiz Breizh, si l'on met à part la situation en Loire-Atlantique où nos camarades, dans des conditions très particulières et très difficiles, n'ont pu atteindre les scores constatés en B4, ce qui ne doit pas effacer les bons résultats obtenus par le passé et notamment lors des cantonales de 2001[1]. Cette élection est également très satisfaisante si l'on considère les performances de nos adversaires les plus farouches et les plus résolus : les partis les plus ouvertement jacobins et les fascistes français et bretons.

Les derniers feux du chevènementisme

Difficile d'imaginer que Chevènement fût au firmament des sondages il y a deux ans et que les politologues virent en lui à l'époque un sérieux outsider pour la présidence de la République. Cet ennemi farouche de l'Europe et des régions, ce jacobin indécrottable qui se gaussait naguère des 3000 «pélerins» défilant à Nantes en faveur de la réunification, l'homme qui mit en selle en Corse le préfet fou Bonnet avec le succès que l'on sait, est aujourd'hui politiquement mort. Le Mouvement républicain et citoyen (MRC) sauve les apparences dans les sept régions où il était à la remorque du PS[2]. Par contre, seul ou avec des alliés de moindre calibre, le MRC est en complète déroute. En Alsace et en Franche-Comté, sa terre de prédilection, le MRC était associé au PCF et au PRG. Les résultats de ces équipées sont de 3,74% et de 4,18% respectivement. Particulièrement réjouissant est le score que la liste réalise dans le Territoire de Belfort, fief du Che : 7,69% des suffrages seulement, une misère... Lionel Jospin ne s'y est pas trompé, qui s'est empressé de se rendre à Belfort pour danser sur la dépouille politique du félon. En Bourgogne, la liste autonome du MRC mord méchamment la poussière avec 2,58% des voix.

En Bretagne, les représentants du MRC sont également fort mal en point. Tenez, à Brest, par exemple, le MRC présentait du beau linge : un ancien adjoint PS aux finances, le très anti breton Jean-Pierre Hue et un ancien adjoint Vert aux transports, Pierre Cocquebert. Ces politiciens en fin de course avaient cru pouvoir relancer leur carrière en enfourchant le cheval du national-républicanisme. Seulement, le fougueux mustang chevènementiste s'est transformé en vieille haridelle et les scores sont sans appel : 1,77% pour Cocquebert et 2,18% pour Hue. Un troisième larron finistérien, sur le canton de Daoulas, obtient tout juste 1%. Sept autres candidats étaient en lice en Bretagne. Les scores oscillent de 0,95 à 2,75% (à Saint-Brieuc). Les deux confrontations UDB – MRC, à Vertou et à Carquefou, tournent à notre avantage. Les nationaux-républicains du MRC étaient fort heureusement absents du scrutin régional en Bretagne, Le Drian ne les ayant pas embarqués sur sa liste. Ce sera déjà assez de se coltiner leur version édulcorée, le PRG (deux élus au Conseil régional), dont on n'oublie pas les prises de position choquantes de ces dernières années, notamment sur la question cruciale de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires.



Le Parti des travailleurs, une secte ultrajacobine qui ne fait pas recette

Avec les Khmers bleu-blanc-rouge du Parti des travailleurs, on franchit une nouvelle étape dans l'hallucination. Ce parti paranoïde, auprès duquel Lutte ouvrière pourrait passer pour un modèle d'ouverture, de tolérance et de joie de vivre, réalise des scores anecdotiques. Les sans-culottes d'opérette du PT (les plombs ?) avaient clairement axé leur campagne sur la défense de «La République une et indivisible» et la lutte contre la régionalisation et l'Europe. Il faut croire que la thèse d'une République à la fois assiégée et minée de l'intérieur par les forces de l'anti-France n'a pas convaincu les électeurs. Le PT avait engagé 27 candidats en B5 : 7 sont à moins de 1%, 8 entre 1 et 1,5%, 6 entre 1,5 et 2% et 6 entre 2 et 3,53% (record atteint sur le canton de Ploubalay). Avec des scores à un tel étiage pour des cantonales, surtout après avoir bénéficié d'une importante tribune lors de la présidentielle, on peut se demander s'ils ne feraient pas mieux de se mettre à la belote plutôt que de continuer la politique. Mais, on ne doute pas, concernant le Parti des travailleurs, qu'ils verront avant tout dans ces résultats une nouvelle preuve irréfutable de la puissance du complot cléricalo-européo-régionaliste.

L'extrême-droite bretonne renvoyée à ses fantasmes

Adsav ne s'est pas risqué à se présenter aux suffrages des Bretons. Il est vrai qu'il est bien plus facile d'éructer et de coller nuitamment des affiches nauséabondes le long des voies express que de se confronter à la démocratie ! Reconnaissons au moins au MRB, qui en est une version soft, d'avoir eu le cran de présenter des candidats. Les tenants de «Bretons d'abord» qui avancaient masqués, avec un discours écologico-régionaliste qui se voulait modéré, n'ont pas pour autant percé (c'est un euphémisme). Six candidats étaient en lice dans le Finistère. Ils sont laminés : 0,60% à Lannilis, 0,99% à Concarneau, 1,17% à Rosporden, 1,24% à Saint-Thégonnec, 1,38% à Arzano et 1,43% à Daoulas. On est particulièrement réjoui que l'ancienne conseillère FN puis MNR de la région «Centre», la très abjecte Agnès Belbéoc'h, celle qui s'était permis lors des législatives de tenir des propos xénophobes à l'égard de notre camarade Fathia Gouicem-Folgalvez, doive se contenter de 39 voix sur le canton d'Arzano. Xavier Guillemot, leur président, dont le parcours politique est identique à celui d'Agnès Belbéoc'h, continuera-t-il de pérorer sur le déclin de l'UDB en préparant notre oraison funèbre ? A moins qu'il n'émigre de nouveau pour rejoindre les rangs d'«Alsace d'Abord» ?

L'extrême-droite française : un duel fratricide qui tourne mal

Le MNR mord suffisamment sur l'électorat FN pour empêcher ce dernier de franchir la barre fatidique des 10%. Lionel David, avec sa physionomie proprette de gendre aryen BCBG, non seulement plombe la maison-mère, représentée par la toute antipathique Brigitte Neveux, entraînant l'élimination des sept conseillers régionaux sortants de l'extrême-droite, mais joue, avec son petit score, la carte de la

nuisance maximale en appelant à voter de Rohan au second tour. Champion, David !

Une dynamique d'union payante face aux lepénistes

Le MNR, qui avait concentré ses moyens sur les régionales, ne présentait guère de candidat aux cantonales. Par contre, les lepénistes étaient présents à peu près partout. Avec des affiches et des professions de foi pour le moins insolites, puisque le candidat, bien souvent, n'y avait pas sa photo, remplacée purement et simplement par celle de Le Pen en personne. De même, l'essentiel du texte émanait du chef suprême himself. On est vraiment dans le monde des godillots.

Toujours est-il que les candidats de l'alliance UDB-Verts-Frankiz Breizh-l'Autre gauche l'emportent très nettement en Bretagne administrative sur les candidats de l'extrême droite. Sur 67 confrontations, on enregistre 52 scores supérieurs aux lepénistes, un score d'égalité et 14 scores inférieurs. A Rennes-Le-Blosne, le Vert Didier Chapelon accroche à sa ceinture le scalp de Brigitte Neveux en personne (9,09% contre 8,35%). Au total, les candidats UDB en B4 ne sont devancés par ceux du FN que dans six confrontations (sur 21). En Loire-Atlantique, où, non seulement nos candidats ne bénéficiaient pas de la dynamique de " Bretagne verte, unie et solidaire ", mais où ils pâtissaient de la concurrence des Verts locaux et de divers candidats de l'Emsav, le FN, malheureusement, nous devance ainsi que nos alliés des Alternatifs. Une consolation, le divers gauche Jean-François Tallio, soutenu par l'UDB et les Alternatifs, réussit un très beau score à Saint-Herblain-Est (13,29% contre 9,55% pour le FN).

La Bretagne a une nouvelle fois montré qu'elle était rétive aux thèses des jacobins, dans un contexte de décentralisation à la Raffarin qui leur était pourtant très favorable. Les Bretons ont également confirmé leur aversion profonde pour l'extrême-droite, aujourd'hui éliminée du Conseil régional. Deux grands motifs de satisfaction pour l'UDB, parti autonomiste et humaniste.

Ronan DIVARD

1 - On notera toutefois que, même avec des scores modestes en Loire-Atlantique, nous devançons le PCF dans trois des cantons où nous étions présents (Ancenis, Orvault, Herbignac).

2 - On peut y ajouter les deux régions où est présente sa variante « Association de la gauche républicaine » : il s'agit de la Franche-Comté (sur la liste conduite par le PS) et de la soi-disant région des « Pays de la Loire » où Joël Batteux est élu sous cette étiquette.

Social

Droit de réponse

M. Leprohon,

Rédacteur en chef du Peuple breton.

Monsieur,

L'article que vous avez fait paraître dans votre dernier numéro, sous l'intitulé « Grève dans une filiale de Ouest France, une première à Publihebdos » appelle de ma part les commentaires suivants :

1. Cet article a été publié sans qu'à aucun moment, ni le journaliste Jean Roudaut, ni l'éditeur n'aient pris le soin de vérifier les informations qu'il contient auprès de moi-même.

2. Ces informations sont inexactes pour une bonne part et à caractère diffamatoire pour ce qui me concerne. La Direction de Publihebdos a proposé d'appliquer les augmentations qui seraient négociées par le Syndicat de la Presse Hebdomadaire Régionale (SPHR). Celles-ci ont abouti à la signature d'un accord qui propose 1,2 % d'augmentation indiciaire sur l'année 2004 et 0,5 % de revalorisation des grilles en juillet prochain.

En ce qui concerne les « miettes » pour les frais de remboursement (***sic***), il s'agit là aussi d'une désinformation puisque les remboursements des frais kilométriques proposés étaient à hauteur de 0,305 €/km, disposition prise pour harmoniser la politique au sein de Publihebdos. La grosse majorité des salariés était en effet à 0,27 € du km alors que d'autres étaient à 0,30 € du km. Ce sont effectivement ceux qui étaient au plus haut de la grille qui ont considéré les 0,05 € comme des « miettes ».

D'autres propositions qui faisaient partie de l'ensemble de nos propositions sont totalement omises, par exemple : primes pour usage de téléphones portables professionnels, suggestion de traitement du problème des parkings, nouvelle grille de rémunération des assistantes clientèle, etc.

3. Enfin, vous écrivez à mon propos que je fais preuve de « morgue méprisante », ce qui pourrait faire l'objet de poursuite pénale et ce d'autant plus que vous ne me connaissez pas, même si vous estimez, comme vous me l'avez dit au téléphone, qu'un journal d'opinion à toute liberté d'opinion.

Bruno de Boursetty,
Président du Directoire.

La lettre de M. de Boursetty appelle de la part du Peuple breton les précisions suivantes : la différence évoquée par M. de Boursetty dans le remboursement des frais de déplacement n'est pas de 0,05 € mais de 0,005 €, ce qui nous paraît effectivement une «miette».

Le Syndicat de la presse hebdomadaire régionale (SPHR) auquel il se réfère est un syndicat patronal qui regroupe de nombreux groupes de presse, dont « Publihebdos ». L'intersyndicale CGT-CFDT-CFTC-FO-SNJ de cette entreprise a bien pris connaissance des propositions du SPHR, mais refuse de les avaliser et les considère au contraire comme insuffisantes.

Tous laïques !

La terrifiante attaque terroriste sur les trains populaires en gare d'Atocha à Madrid a rappelé à tous la permanence des intégrismes et le danger que représente pour l'humanité une vision religieuse du monde, dans certains cas. D'où le renforcement du débat sur la nécessaire laïcité, indispensable à l'exercice de la démocratie... Mais cette laïcité même, lorsqu'elle devient intolérance et, paradoxalement une sorte de religion d'Etat, à son tour menace la paix civile et l'exercice serein de cette démocratie que l'UDB défend depuis sa création.

D'où, pour le PB où nous tenons à pratiquer un débat ouvert et fraternel, l'intérêt des deux contributions que nous vous présentons aujourd'hui. D'une part le « libre ton » de Louis Le Guillou, membre de l'UDB. D'autre part, un article déjà publié il y a plusieurs semaines dans notre confrère « Libération » par deux spécialistes de l'islamisme, que nous remercions chaleureusement de nous avoir autorisés à reprendre ci-contre leurs propos et réflexions.

La rédaction du Peuple breton


DR

A l'heure où j'écris ces lignes des hommes et des femmes manifestent contre la loi interdisant le port de tout signe religieux à l'école, loi qu'ils considèrent comme raciste, puisque jusqu'à présent jamais aucune interdiction de ce type n'avait été promulguée et que le seul signe religieux visé, personne n'est dupe là-dessus, est bien le voile dit « islamique ».

J'ai toute ma vie fréquenté l'école laïque et n'ai connu qu'elle ; la religion catholique y avait ses entrées (aumôneries). Dans un lycée parisien, j'ai eu comme camarade de classe un juif portant kipa, à l' Université de Paris j'ai croisé soutanes, cornettes et turbans de toutes sortes, sans que cela ne trouble ni l'ordre public, ni les relations amicales entre étudiants et professeurs ; comme enseignant enfin, j'ai vu de tout : grandes et petites croix, nombrils à l'air et nez percés, tenues souvent extravagantes, mais toujours tolérées. Eh puis le voile est arrivé ! Et subitement, comme par miracle, la France s'est retrouvée laïque de haut en bas et de gauche à droite, une laïcité parée de toutes les vertus : égalité des sexes, même s'il a fallu attendre la Quatrième république pour que les femmes aient les droits civiques dont elles étaient privées jusquelà simplement parce quelles étaient femmes, non-discrimination, même s'il a fallu attendre la Cinquième république pour que, dans certains départements français, les citoyens d'origine musulmane puissent voter comme les autres, ce qui leur était interdit jusqu'alors ! A-t-on oublié les élections « à la Naegelen » ? Ah ! Les valeurs de la République ! Que n'a-t-on entendu ces derniers temps ! « Apprendre à vivre ensemble, à se respecter » et que sais-je encore... en excluant des fillettes portant foulard ? Un foulard qui, de plus, leur serait imposé. En leur infligeant une double peine en quelque sorte ! Même nos grands-parents n'ont jamais connu cela lorsqu'ils avaient l'outrecuidance de parler breton, une langue que notre République laïque avait pourtant en horreur : au contraire, un gentil cadeau leur était même offert, petit sabot à porter au cou...

Nos Lang et nos Ferry ont-ils eu l'occasion de quitter, ne serait-ce que le temps d'un week-end, les lambris dorés des palais de la République, pour une de « ces cités sans nom où le cœur a froid », comme disait notre regretté Glenmor, ces cités d'où hommes et femmes « issus de l'émigration » ont, eux, bien du mal à sortir puisque, y compris pour les « meilleurs »" d'entre eux, les portes des beaux quartiers se ferment en général d'elles-mêmes, ne serait-ce qu'à l'énoncé de leurs prénoms ? Comment ne pas comprendre que, dans la grisaille de leurs ghettos, coincés souvent entre dealers et voyous d'un coté et une police rendue agressive par ses conditions de travail de l'autre, premières victimes de l'insécurité, condamnés faute de mieux à prier dans des caves, comment ne pas comprendre que certains éprouvent le besoin de revenir à ce qu'ils considèrent, à tort ou à raison, comme un retour aux sources de leur culture ? Comment ne pas s'indigner avec eux lorsqu'en prime ces jeunes filles, sans doute privées de cervelle, sont considérées comme sous influence ou comme complices des mouvements terroristes ? Cela me rappelle curieusement les affirmations de Melanchon sur les prétendus liens de Diwan avec l'idéologie nazie (*Le Peuple breton*, janvier 2002).

Certes, qu'il porte un foulard, une coiffe ou un chapeau, l'élève n'a pas à refuser de suivre certains cours, car l'école n'est pas un libre service et si c'est le cas, il doit être sanctionné pour cela, mais seulement pour cela. Mais, là encore, cessons de stigmatiser toute une communauté sur des comportements très minoritaires, un peu moins de condescendance et d'ironie seraient de mise ; n'oublions pas qu'il n'y a pas si longtemps, chez nous, garçons et filles encore impubères ne s'assoyaient pas sur les mêmes bancs et ne jouaient pas dans la même cour ! Et que, pour ce qui est des cours de biologie, le chapitre « reproduction » s'arrêtait en général au ver de terre !

Le délire laïcard n'a aujourd'hui plus de limites. Dans une récente interview à France-Inter, Ségolène Royal n'allait-elle pas jusqu'à prendre en exemple la Turquie où le voile est interdit, même à l'université ? Pour ma part, je choisirai mes références ailleurs, dans les grandes démocraties du Nord par exemple, qui certes ne connaissent pas les « valeurs républicaines », mais où les femmes n'ont pas besoin de quota pour siéger au parlement, où les étrangers votent aux élections locales, où les cultures minoritaires sont respectées et la nature protégée, où la corruption n'est pas généralisée, où tous, même les détenus, ont le droit au respect et pas seulement dans les textes...

Le seul résultat de ce tapage insensé sera probablement de faire grimper quelques marches supplémentaires à l'extrême droite, celle des musulmans (PMF) et la « nôtre » (FN). Puissent les Bretons résister, une fois de plus, aux sirènes de l'intolérance !

Louis LE GUILLOU

Ne pas confondre islamophobes et laïcs

Le concept d'« islamophobie », lancé par les mollahs iraniens, est désormais appliqué à tout contestataire de l'intégrisme.

Le débat sur les signes distinctifs religieux à l'école est en passe d'être piégé par les mots. Certains journalistes, quelques sociologues et maintenant des associations accusent de plus en plus souvent les défenseurs de la laïcité d'être des *« islamophobes »*, des *« intégristes de la laïcité »* voire même des *« ayatollahs de la laïcité »* (sic). Ces expressions ne sont malheureusement pas isolées. Elles font partie d'un *continuum* qui tend à disqualifier les partisans de la laïcité en les faisant passer pour des fanatiques ou des racistes. Ce qui n'est pas le moindre des renversements pour désigner des partisans des droits de l'Homme, luttant contre l'obscurantisme et son lot de haine discriminante.

Parmi ces mots portant à confusion, le mot « islamophobie » est aujourd'hui très largement repris, du Mrap à Jean-Pierre Raffarin, et plus maladroitement encore par Claude Imbert du *Point*. Il est dans l'air d'un temps où l'on s'obstine à vouloir réduire la question du racisme et de l'intégration à une question confessionnelle, comme si tous les Français originaires du Maghreb étaient musulmans pratiquants et comme si l'enclavement des banlieues n'était plus qu'une question de choc des religions. En cela, le remplacement du mot « racisme » par « islamophobie » correspond bien à la politique menée par Nicolas Sarkozy. La création artificielle d'un Conseil français du culte musulman n'a pas eu seulement pour effet désastreux d'amalgamer les musulmans libéraux et les musulmans extrémistes de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF), elle donne surtout le sentiment de vouloir traiter le dossier de l'exclusion sociale uniquement par le biais de l'intégration religieuse : les banlieusards révoltés par les bavures n'ont qu'à adresser leurs réclamations à des imams puisque le retour à la religion semble être la seule médiation possible proposée par le ministère de l'Intérieur. Plus inquiétant, de plus en plus de militants de gauche, y compris antiracistes, participent à cet amalgame en faisant de la question du foulard islamique une question de « racisme » et non plus une question d'« intégrisme ».

Le mot « islamophobie » a une histoire, qu'il vaut mieux connaître avant de l'utiliser à la légère. Il a pour la première fois été utilisé en 1979, par les mollahs iraniens qui souhaitaient faire passer les femmes qui refusaient de porter le voile pour de « mauvaises musulmanes » en les accusant d'être « islamophobes ». Il a été réactivé au lendemain de l'affaire Rushdie, par des associations islamistes londoniennes comme Al Muhajiroun ou la Islamic human Rights, commission dont les statuts prévoient de *« recueillir les informations sur les abus des droits de Dieu »*. De fait, la lutte contre l'islamophobie rentre bien dans cette catégorie puisqu'elle englobe toutes les atteintes à la morale intégriste (homosexualité, adultère, blasphème, etc.). Les premières victimes de l'islamophobie sont à leurs yeux les talibans, tandis que les « islamophobes » le plus souvent cités par ces groupes s'appellent Salman Rushdie ou Taslima Nasreen ! En réalité, loin de désigner un quelconque racisme, le mot « islamophobie » est clairement pensé pour disqualifier ceux qui résistent aux intégristes : à commencer par les féministes et les musulmans libéraux.

Au même moment, en France, les intégristes chrétiens ont d'ailleurs entamé très exactement la même démarche. L'Agrif, l'association de Bernard Antony (FN) qui s'est beaucoup impliqué dans les campagnes contre Scorsese et *La dernière tentation du Christ*, a imaginé un moyen beaucoup plus efficace de lutter contre le blasphème : faire des procès pour « racisme antichrétien ». La seule différence entre les deux démarches tient aux contre-feux qu'ils rencontrent. En effet, personne n'est dupe lorsque l'Agrif fait des procès pour racisme antichrétien. Tout le monde sait qu'il s'agit en réalité de lutter contre toute critique de la religion. En revanche, tout le monde est tombé dans le panneau de l'« islamophobie ». Après avoir gagné les associations antiracistes anglaises, le mot a été intronisé en France par Tariq Ramadan, dont la double casquette de musulman réformiste fondamentaliste et de militant tiers-mondiste a permis sa diffusion rapide vers l'extrême gauche. Depuis, il piège nos débats en mettant systématiquement en situation d'accusés, mieux que ne l'aurait fait une *fatwa*, toutes celles et tous ceux qui osent résister aux interprétations politiques et radicales de l'islam. Un livre sur la *Nouvelle Islamophobie*, de Vincent Geisser, ne vient-il pas de qualifier de *« facilitateurs d'islamophobie »* pêle-mêle les associations comme SOS Racisme, les recteurs et les imams libéraux proches de la Mosquée de Paris et les journalistes d'investigation enquêtant sur le terrorisme islamiste ? La boucle est bouclée. Qui osera encore s'opposer au voile ou aux autres interprétations archaïques de l'islam sans avoir peur d'être traité d'« islamophobe » ? Hier encore, à l'occasion de l'affaire Rushdie ou Scorsese, la presse et les associations de droits de l'Homme se soudaient pour dire non aux « croisés de l'ordre moral » que sont les intégristes. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Les opposants au voile sont traités de *« croisés de la laïcité »* voire *« d'ayatollahs de la laïcité »* (sic) dans les pages du *Monde*. Tandis que les militants et les militantes intégristes de l'UOIF (une organisation dont le Conseil européen de la fatwa approuve les attentats kamikazes) sont invités sur tous les plateaux télé pour y jouer les victimes. Preuve que le mot a tenu toutes ses promesses. Non seulement, il sert merveilleusement la lutte contre le blasphème, mais il évacue totalement la question du racisme. Car c'est de *« brûlot islamophobe »* et non de « brûlot raciste » que le Mrap a traité le livre d'Oriana Fallacci. Au lieu de poursuivre les passages clairement racistes (et il y en avait), l'association a préféré poursuivre également les passages simplement critiques envers l'islam. Résultat, le Mrap a été débouté et l'auteur peut parader. Pire, la Ligue des droits de l'Homme, qui jadis soutenait Salman Rushdie, s'est récemment jointe aux associations musulmanes qui avaient attaqué les Versets sataniques. Leur cible commune ? Une phrase de Houellebecq disant *« quand on lit le Coran, on est effondré »*. Rien de très alarmant, du moins si l'on considère que l'on peut toujours critiquer la religion et surtout que Houellebecq n'est pas tendre avec les autres religions. Voilà bien la situation intenable dans laquelle nous a conduits le concept d'« islamophobie ». Plus personne ne parle de racisme (le seul vrai fléau qu'il faut combattre) mais si Salman Rushdie sortait aujourd'hui ses *Versets sataniques*, certaines associations antiracistes seraient aux côtés des islamistes pour le traiter d' « islamophobe ».

Fiammetta VENNER
et Caroline FOUREST

F. Venner et C. Fourest ont écrit récemment un livre remarqué, aux éditions Calmann-Lévy : «Tirs croisés, la laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman».

les avant-veilles d'élections...



Des Twin Towers à Atocha en passant par Bagdad

La boucle est bouclée. Il n'aura pas fallu attendre trop longtemps pour que soit magistralement administrée la preuve de l'impuissance du monde confronté à la « guerre civile mondiale » voulue par le nébuleux archipel du terrorisme moderne. Au cœur de l'impuissance, la puissante Amérique trône, arrogante et pathétique, enivrée par l'immensité de son échec stratégique. Dans « la guerre de tous contre tous », les armées suréquipées sont vouées au désastre. L'attaque de l'Irak l'an dernier et ses périlleuses suites n'ont fait que provoquer le développement des vocations criminelles. Partout, des groupuscules dormants et interconnectés rêvent de passer à l'action. Dans toutes les métropoles, la peur s'installe face à un ennemi qui est partout et nulle part. La guerre froide d'autrefois a laissé place à la panique froide (1).

Saddam Hussein est en prison, son peuple est libéré de lui. Nous en sommes bien aises. Ceux qui condamnèrent hier l'intervention américaine n'étaient pas pour autant des défenseurs du régime sanguinaire de Bagdad. Ils doutaient fortement des bienfaits par avance imprudemment annoncés de la stratégie adoptée par la coalition emmenée par l'*« US Army »*. Pendant que celle-ci s'enlisait dans un bourbier, largement prévisible, rien n'a été sérieusement entrepris pour combattre les « soldats de Dieu » qui ainsi fourbissent tranquillement leurs armes « artisanales » de destruction massive. Il convenait peut-être que les incrédules fassent le voyage de Bagdad afin d'y découvrir qu'à l'heure de la mondialisation l'antique géopolitique est bel et bien devenue anachronique. Selon Paul Virilio, il est grand temps de bâtir la « métropolitique » par laquelle les hommes montreront qu'ils savent prendre la mesure des changements profonds intervenus dans le rapport de l'Homme à l'espace et au temps. Quand « l'équilibre de la terreur et sa déclinaison *soft*, la dissuasion nucléaire», cèdent le pas au « déséquilibre de la terreur » caractérisé par l'inconsistance de l'ennemi, il faut user d'intelligence. Pourquoi ne pas commencer par éviter d'emprunter les chemins que les adversaires fanatisés souhaitent que nous empruntions ? Les « fous d'Allah » se frottèrent les mains dès la première minute qui suivit la déclaration de guerre de George W. Bush aux « forces du Mal ». Ils savaient, car telle était leur stratégie, que les « forces du Bien » contribueraient puissamment à leur apporter des combattants neufs.

Face à un ennemi non identifiable parce que non localisable, les Etats-Unis s'inventèrent une cible localisée atteignable par les moyens de la guerre traditionnelle. Cette cible-là fut atteinte, sans gloire ; l'autre, invisible et mouvante, demeure intacte. La nouvelle « armée des ombres » n'a pas, de son côté, l'armée américaine pour ennemie, ni aucune autre armée constituée par un Etat quel qu'il soit. Son ennemi est l'Homme, donc tous les hommes. Sa guerre est sans fin, car elle n'est pas contrainte dans des frontières géographiques ou temporelles. Elle opère où on ne l'attend pas, à n'importe quel moment, avec une « troupe » minimale et des moyens inattendus. A New-York et Washington, 19 hommes scratchant des avions ont fait 3000 morts. A Madrid, six hommes ont tué 200 personnes par une utilisation inhabituelle de téléphones portables.

Pourtant, les incrédules gardent la parole. Le terreau le plus fertile de cette armée cosmopolitique n'est surtout pas le désarroi – et encore moins le désespoir – dans lequel sont précipitées des multitudes de femmes et d'hommes par le jeu terrifiant d'une économie marchande chaque jour plus rapide. La preuve que la misère et l'inculture n'ont aucun rapport avec l'existence des nouveaux Barbares tient en ceci : Ben Laden est riche et a fait des études. Alors, nous n'avons rien à craindre d'une poursuite sans frein de la mise en coupes réglées de la planète par la finance internationale et son pilotage sans horizon autre que le profit instantané. La police, devenue enfin efficace, saura bientôt résoudre le problème. Laissons-la travailler sans limites et acceptons que la réduction croissante de nos libertés publiques et privées en soit le prix à payer. Et tant pis si, une fois encore, nous jouons avec virtuosité la partition écrite par l'ennemi de la Liberté.

Faire une société peureuse et segmentée, dans laquelle la quiétude des nantis se mesurera à l'aune de la répression sans failles des « gens de peu », voilà le destin tragique qui nous est promis. Et si c'était cela que les Espagnols, plus ou moins consciemment, avaient rejeté trois jours après l'affreux carnage ? Il faut que d'autres peuples, maintenant, réclament une société ouverte et solidaire, dans laquelle les nantis devront leur salut au regard attentif qu'ils porteront aux autres. Belle utopie !

Yann FIÉVET

1 – Paul Virilio, *Ville panique. Ailleurs commence ici*, Galilée, 2004.

POBL VREIZH

HAITI
Ar giriegezh disoñjet

Hervez Jacques Chirac, biskoazh ne voe Haiti un drevadenn c'hall wirion. Peadra zo da rostañ gant ar vezh o lavarout un hevelep gaou. Merc'h an drevadennelezh c'hall eo ar vroad truezusse, re anat eo, ha disoñjal an istor boutin etre an div vro a zeu da vezañ ur mod da zisoñjal e zleadoù. Perlezenn an inizi Antilhez e oa Haiti evit gallaoued prantad diwezhañ ar renad kozh. Paneveti hag ar pinvidigezhioù a veze dastumet enni ne vefe bet ken aes kempouezhañ ar c'henwerzh etre rouantelezh Frañs ha broioù all Europa an Hanternoz.

Abred e reas klaskerien chañs gall o demeurañs e kornôg ar c'hornad trovanel-se pa oa bet dilezet gant ar Spagnoled al lodenn-se anezhañ warlerc'h lazhadegañ an henvroidi (un Terre Veuve e oa deuet da vezañ evel ma veze lavaret e galleg ar mare-se). E 1697, gant feur-emglev Ryswick, eo e teuas Loeiz XIV a-benn da lakaat ar Spagnoled da asantiñ da harzoù an douaroù aet dindan beli an drevadennerien c'hall-se, douaroù a yae d'ober un drederenn eus re an enez. Un implij eus ar re frouezhusañ a voe graet eus al lodenn perc'hennet gant ar C'hallaoued. Hervezo e talveze Haiti kement hag un impalaeriezh. Ne oa ket ouzhpenn 10.000 a dud o vevañ en drevadenn-se pa zeuas beli ar C'hallaoued da vezañ ofisiel warni, tud a orin european ouzhpenn an hanter anezho. Tost d'ur c'hantved pelloc'h, e laboure er plantegi anezhi ouzhpenn 400.000 a sklaved a orin afrikan (div wech nebeutoc'h e oant e Jamaika, ur vro a oa bet dilestret enni muioc'h a sklaved eget en Amerika an Hanternoz koulskoude). Braz sptontus e oa o fouez en ur gevredigezh a veve enni 30.000 a drevadennerien a orin european hag 28.000 a hironed pe a re zu digabestr hepken. E trevadenn all ebet ne veze kavet kement a sklaved evit un niver a vistri ken dister.

Ar braz eus ar sukr produet er bed

E fin ar renad kozh e veze karget e porzhioù an drevadenn-se ar braz eus ar sukr produet er bed. Pounner e oa ivez al lestradoù kafe. Mont a rae ar c'hasadennoù-se d'ober an drederenn eus talvoudegezh ar c'henwerzh diavaez gall. Ingal e veze degaset miliadoù a sklaved eus Afrika da zastum an trevadoù-se. Emsavoc'h e veze evit ar blanterien prenañ tud deuet eget lakaat ar sklaved da gaout bugale a ranked gortoz bloavezhioù a-raok ober un implij efedus eus o nerzh. Lakaet e veze an Afrikaned-se da labourat a-lazh-korf ha disteroc'h disterañ e teuas padelezh ar spi da vevañ dindan ar yev, ken kriz e veze ar mod korvoiñ. Dont a rae lod anezho a-benn da dec'hout diouzh an ifern a veze evito ar plantegi ha d'en em repuiñ el lec'hioù chomet gouez eus an enez, met eus an heugusañ e veze ar c'hastizoù pa vezent adkavet.

Reuz a voe degaset gant an Dispac'h Bras er gevredigezh-se. Gounezet e voe gant an hironed hag ar re zu digabestr ar memes gwirioù hag ar re wenn. Ar re-se ziwezhañ ne oant ket prest koulskoude d'en em glevout gant kenvroidi e sellent outo evel ouzh tud kalz izeloc'h o renk sokial eget o hini. Keid-all e oa bet merket al live er gevredigezh gant al liv kroc'hen, ma ne oa ket ar re wenn evit asantiñ d'un hevelep kemm. En em sevel a reas 50.000 a sklaved a-enep o mistri e miz eost 1891. Tuañ a reas an hironed hag ar re zu digabestr gant an emsavidi, ha trec'h e voent war ar re wenn en drevadenn en fezh. Biskoazh betek-hen ne



Haïti-Progrès

E Haïti e vez niverus ar manifestadegoù a-du gant ar gouarnamant pe a-enep dezhañ.

oa bet un dispac'h sklaved evit tizhout un hevelep pal. Distrujet e oa bet ganto ar binviji produiñ, arouezioù ur yev na oant ket evit gouzañv ken, hag ar boaz-se da zistruj hep soñjal derc'hel peadra da brientiñ un dazont dereat a chomas kreñv siwazh en emzoug ar vroad-se. Diskaret e voe ar sklavelezh gant ul lezenn bet votet e Pariz e 1794, met ne rae al lezenn-se nemet klotañ gant stad an traoù war an dachenn. Miliadoù a re wenn a zibabas en em repuiñ e Kuba pe e Louiziana.

Un digoll koustus spontus

E 1802 e tivizas Napoleon tennañ e vad eus feur-emglev peoc'h Amiens evit klask ober al lezenn adarre e Haiti. Soñjal a rae dezhañ e oa evit adsevel ar sklaverezh enni. 65.000 a soudarded a voe dilestret en drevadenn evit-se, met ur c'hwitadenn e voe an dro-vrezel evit Pariz pa voe falc'het ar braz eus ar-se gant an derzhienn velen. Betek-hen e klaske disujidi Haiti gounit un emrenerezh diabarzh kreñv hag an dibab graet gant Napoleon a lakaas anezho da stourm diwar-neuze evit an dieubidigezh broadel. Embannet e voe krouidigezh ar republik dizalc'h d'ar c'hentañ a viz genver 1804. Ne voe hini ebet eus broioù galloudus ar mare-se evit anavezout ar riez nevez. Anat eo ne oant ket evit asantiñ d'un trec'h war ar sklavelezh pa chome ken frouezhus evito ar mod korvoiñ-se (Ret e voe gortoz efed ar Brezel-Diabarzh war ar statud sokial-se er Stadoù-Unanet evit lakaat Washington da anavezout republik Haiti). Un darvoud kammamzeriek e oa an dieubidigezh broadel-se. Stourm an drevadennerien a orin european e voe hini an trevadennoù all en Amerika evit gounit o frankiz, ha ne voe ket hini ar poblañsoù korvoet ganto, poblañsoù a voe graet alies ar stourm-se diwar o c'houst zoken.

Kompren a rae pennoù an emsavidi e c'hellfe ar C'hallaoued prientiñ o distro ur wech echuet evito prantad ar brezelioù en Europa (hag adsavet o morlu bet distrujet e Trafalgar). Pa zeue anat dezho ne vefent ket evit ar seurt enebourien, e kinnigjont da Bariz un digoll en eskemm ouzh anavezadur o riez. Asantet e voe d'o c'hinnig e 1825 gant gouarnamant Charlez X met ker spontus e voe ar priz goulennet: 150 milion a lurioù aour (talvoudegezh 800 milion a euroioù). Ne voe ket Haiti evit un hevelep digoll, ha lakaet e voe koust ar frankiz da 90 milion a lurioù aour e 1838. Kalz amzer a voe ezhomm evit en em zisammañ eus an dlee feukus-se. Divizet e voe rannañ an digoll e tregont paeadenn, an hini ziwezhañ da vezañ graet e 1883. Ret e voe da Haiti evit-se lakaat kalz a zouaroù dindan trevadoù da ezporzhiañ (ar c'hafe dreist-holl pa oa deut ar sukr beterabez da geveziñ o hini war ar marc'hadoù etrebroadel) diwar goust al labour douar emvevañ hep implij ar gounid dastumet evel-se evit terriñ ezhommoù liesseurt ur vro braz an dienez enni. Ar blanterien wenn, diouzh o zu, a voe digollet gant ar gouarnamant gall etre 1826 ha 1832.

Paol AR MEUR

●

Selon Jaques Chirac, Haïti n'a jamais vraiment été une colonie française. Une connaissance, même sommaire, de l'histoire de ce pays prouve le contraire.

KELENNADUREZH AR BREZHONEG EL LISEOU HAG ER SKOLAJOU : KELOU EUS AR RE WASHAN ZO EVIT AN DISTRO-SKOL 2004/2005...

(Pennad-kaoz gant Yann-Ber Deredel)

Da heul divizoù ar rektorelezh ne vije ket kelennet ar brezhoneg ken e kalz liseoù ha skolajoù eus Breizh, a-benn miz gwengolo. Yann-Ber Deredel kelenner war ar brezhoneg e skolajoù Rostrenn hag e lise micherel Rostrenn a ro e soñj deomp diwar-benn doareoù an Deskadurezh Stad a fell dezhi diskar kelennadurezh ar brezhoneg en eil derez.

Pobl Vreizh : ***Traoù mantrus a vez klevet diwar-benn raktresoù ar rektorelezh 'vit pezh a sell eus ar c'hentelioù brezhoneg en eil derez. Petra eo raktres ar rektor?***

Yann-Pier Deredel : Soñj a ra ar rektor rastellad arc'hant lec'h vez tu. Ouzhpenn pevar c'hant post 'neus da reiñ en dro d'ar minister war ar rektorelezh a-bezh. Un dibab oa d'ober, bodañ ar vugale a zo o labourat er strolladoù bihan evel er fizik pe biologiezh pe krennat traoù all .Divizet eo bet c'hwennat eurvezhioù an dañvezioù diret e touesk anezhe ar yezhoù ha dreist-holl ar brezhoneg.

Pobl Vreizh : ***Laret ra ar rektorelezh deoc'h eo 'vit espern arc'hant peogwir n'eus ket trawalc'h a vugale er c'hlasoù brezhoneg. Petra eo ho soñj?***

Yann-Pier Deredel : Gwelet 'vez an traoù eus an tu fall, gante ne vez meret nemet chifroù hep sellet eus an dañvez na eus an dachenn lec'h vez kelenn ar brezhoneg. Gwir eo el lec'hioù 'zo 'neus ket ur bern vugale o heuliañ ar c'hentelioù , met memes mod eo evit an holl dañvezioù diret (latin, alamaneg). Hiziv an deiz eo diaesoc'h kaout skolidi evit kemer un dañvez ouzhpenn. N'eo ket eus ar c'hiz ken ober strivoù evite, ha ma ne vezont ket heñchet ganeomp pe gant o zud ne reont netra 'vit an darn vrasañ oute. Gwaz-se, an eurvezhioù se 'zo plaset fall en o implij amzer, an aliesañ 'vez laket an dañvezioù ret e kreiz an devezh ha kinnig vez brezhoneg da greisteiz pe war lerc'h pemp eur ma n'eo ket d'ar merc'her goude kreisteiz el lec'hioù 'zo. Ouzhpenn-se eo bet respontet gant an Enseller Meur ne oa ket reizh kaout rummadoù dek pe daouzek bugel er skolajoù bihan pa 'vez ouzhpenn ugent er c'herioù bras. Gant al lojikse eo reisoc'h lemel an holl dañvezioù diret barzh ur skolaj bihan 'vel hini Rostren evit gwareziñ postoù lec'h all, un dibab eo, bet graet gante.

Pobl Vreizh : ***Pere vije al liseoù hag ar skolajoù lec'h ' ne vije ket kelennet brezhoneg ken?***

Yann-Pier Deredel : En **Aodoù-an-Arvor** ,e vo lamet an opsion eilvet klas :
- e lise Pavie e Gwengamp
- e lise Kerraoul e Pempoull
- e lise Savina e Landreger
- e lise Freyssinet e Sant-Brieg

En **Il-ha-Gwilen**, e vo lamet an opsion eilvet klas :
- e lise Beaumont e Redon
- e lise Chateaubriand e Roazhon
- hag an opsion e skolaj Les Chalais e Roazhon

E **Mor-Bihan**, e vo lamet an opsion eilvet klas :
- e lise V.Hugo e Henbont
- e lise Dupuy de Lôme en Oriant.

E **Penn-ar-Bed** e vo lamet an opsion eilvet klas :
- e lise Kerneuzec e Kemperle

hag an opsion er skolaj Collobert e Pont ar Veuzenn ivez.



Foto Ar Gall

Gil Servat en doa kanet penn kentañ fest-noz skoazell Rostrenn.

E skolajoù :

Mod-all kinniget eo bet 'vit an distroskol da zont brezhoneg dre internet d'ar skolajoù Kallag, Benac'h ha Plouared.

Pobl Vreizh : ***Ur strollad zo bet savet evit stourm a-enep da zivizoù ar rektor. Petra eo ar strollad-se ha petra zo bet graet gant an dud zo ennañ pe petra 'maint o soñj ober ?***

Yann-Pier Deredel : Ar strollad-se eo SKKEAB (Strollad kerent kelennerien evit ar brezhoneg). Lañset eo bet an traoù war tu Gwengamp pa eo bet disoloet raktrez ar rektor. Ret oa ober un dra bennak ha diouzhtu evit diskouezh d'ar rektorelezh ne oamp ket a-du tamm ebet hag e oamp prest da stourm evit difenn plas ar brezhonneg en deskadurezh stad. Gouzout a reomp mat tre eo kustum ar Rektordi da labourat 'vel se. Da laret eo lañso chifroù evit gwelet hag santout pelec'h e vefe diaes serriñ postoù. Aet int war giz un tamm pa 'neus kinniget ar rektor implij ar «visio konferañs» evit kelen brezhonneg. Kinnig 'vez se evel e vefe un araokenn evit ar brezhoneg , bet int memes betek lavaout e vefe un dra vat impljout teknikoù modern evit terriñ skeudenn kozh ar brezhoneg. Pelec'h vo plas ar brezhoneg war-lerc'h pa oaromp mat tre eo ret kaout darempredoù ingal gant ar vugale ma 'meump c'hoant kaout un rummad deread evit kelenn ? Neuze n'eomp ket prest da loñkañ kement gaoù a vo livet gant ar rektor ha prest eomp da zifenn ar brezhoneg mod pe vod. Aze 'meump bodet ouzhpenn 6 000 sinatur, gouzout a reomp mat tre e reont fae da se evel 'neünt graet fae eus manifestadeg an nevez-amzer warlene met kendalc'himp da reiñ da c'houzout pegen euzhus eo pezh e kempennont. Ha ma 'vo ret mont pelloc'h ez int met ne vint ket hon unan, bern tud en deskadurezh 'zo feuket betek re. Ma 'peus c'hoant da c'houzout un tammig hirroc'h kit war : http://www.skkeab.org/

Pobl Vreizh : ***Daoust d'ar stourmoù zo bet renet, n'oc'h ket bet klevet c'hoazh. Dilennidi ar c'huzul rannvro hag ar c'huzulioù departamantoùd ne c'hellfent ket sikour ac'hanoc'h?***

Yann-Pier Deredel : Betek henn 'neünt ket graet kalz a-dra. Lod memes a soñj dezhe eo trawalc'h ma vez eus ar «vizio konferañs». Ar re-mañ 'neünt ket komprenet, ma vo kelennet an dañvezioù diret dre internet ne vo ket oute benn nebeut., ha ma ne vo ket eus an dibab ken, lod eus ar vugale 'yelo lec'h all da glask un deskadur gwelloc'h padal ne vo ket met traoù dister er skolajoù 'zo.

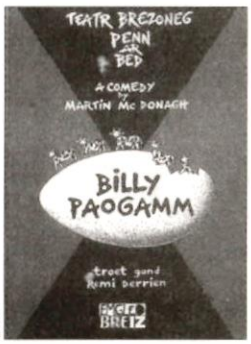
Pobl Vreizh : ***Ar c'huzul rannvro a rankfe bezañ e penn an traoù evit reiñ lañs d'ur politikerezh diorren ar yezh, diwar ali ar c'hevredigezhioù a ra war-dro kelennadurezh ar brezhoneg hag en ur genlabourat gant an Deskadurezh Stad. Soñj UDB eo! Petra eo ho santimant deoc'h-c'hwi?***

Yann-Pier Deredel : Mechañs e pouezo founnus a-walc'h ar c'huzul rannvro evit cheñch tu d'ar vazh , rak er maremañ emaint o prientiñ an ditro-skol da zont. Plas ar brezhoneg a zo en arvar hag an holl labour a zo bet graet 'pad bloavezhioù ha bloavezioù a c'hell bezañ diskaret en un taol. Deomp da c'houlen pezh faota deomp kaout gant hon dilennidi ha dezhe da vezañ onest gant pezh 'neünt prometet deomp.

Komzoù dastumet gant
Herve AR GALL

C'hoarzhin ha deskin

Teatr brezoneg Penn ar Bed a gendalc'h da c'hoari evidomp hag evit hor plijadur. Embannet eo bremañ testenn ar pezh-c'hoari nevez deut ganto: **Billy Paogam**.



D.R.

Ar pezh-se a zo bet troet e brezhoneg gant Remi Derrien unan muioc'h, diwar oberenn Martin Mac Donagh, ur skrivagner iwerzhonat, yaouank, **The cripple of Inishman**.

War un enezenn emaomp pa zegouez Robert O Flaherty, eus ar Stadoù-Unanet, da sevel e film **«Man of Aran»** (1934). Billy, ur paour kaezh paotr mac'hagnet o vevañ e ti div blac'h yaouank kozh, Kate hag Eileen a lak en e soñj mont da heul ar skipailh betek Hollywood d'ober sinema.

Aergelc'h ar pezh a zo heñvel awalc'h ouzh hini pezhioù Synge. Dreist-holl en ur stal vihan war ar maez, gant tudennoù evel Chonipoteen, paotr ar nevezentioù, tud yaouank evel Helen, Bartley, an Doktor hag all.

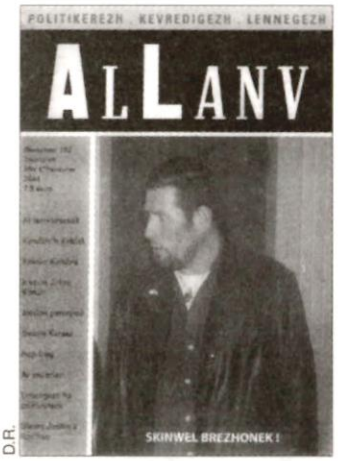
Emzivad eo Billy, ur bern kudennoù gantañ. Gant e orin : beuzet dud evitañ ? Poatriner pe get ? Mac'hagnet eo, nemet an diavaez. Mat eo an diabarzh. C'hoant gantañ da vevañ. Evel ar re all...

Skrivet e oa ar pezh gant an oberour e saozneg an inizi (1996). Brezhoneg Remi Derrien a zo e vrezhoneg dezhañ. Hag e blijo d'an arvezterien hag ivez, amañ, d'al lennerien.

Trugarez adarre da Remi Derrien ha d'e skipailh.

◆

Niverenn nevez **Al Lanv** zo deut. Bepred ken dedennus. Goude **Pennad stur** e vo kavet ur pennad skeudennet brav-tre, savet gant Pêr Vari Kerloc'h, **Bec'h d'al lenn vrosek vrizh a Vreizh**. Diwar-benn ar **«c'hiltoù»**. Bremañ en holl broioù Keltia. Zoken e Breizh. Ur-rentañ-kont, Ar **C'hendalc'h keltiek en Iwerzhon** (Maelan Joubin). En Enez-Vanav e vo dalc'het er bloaz-mañ. Da heul, **Keleier Kembre**, dastumet gant Rhisiart Hincks. Ur pennad **E koun Jakez Konan**, (prezegenn gant Yann Talbot, person Landeger, deiz obidoù Jakez Konan (14.08.04). Ul lodenn nevez eus **Notennoù istor diwarbenn parreziou an Arvor**, gant Hervé Gouedard. **Tro levraou e Saloñs Karaez**, (Loeiz Moulleg).Un danevell **Hop-frog** gant Edgar Allan Poe (brezhoneg gant Fransoaz Kermen). Anna Mouradova a gont deomp he zarempredoù gant **Ar Sonerien**. Ur studiadenn gant Jakez Al Lay, **Lennegezh ha psikiatriezh Goulc'han Kervella.**



D.R.

Da echui **Gwerz Josilin a Roc'han** :

«Treitour ! a ! Mallozh dit ! a !
An aotrou bras gant e c'halleg,
A ra fae war ar brezhoneg.
Treitour ! a ! Mallozh dit ! a !
N'eo ket aluzon a glaskoamp,
Nemet ar justis a fell deomp.
War zouar Breizh koulz 'vel er Frañls
'Mañ echu amzer an noblañs.»

Un niverenn fonnus.

Glaoda MILLOUR

MAC DONAGH Martin. Billy Paogam. 184 b. 10 Euro. Emgleo Breiz.

AL LANV. Trimiziek. (50 p.) Koumanant ordinal 28 Euro. 59 Hent Kerdronioù Vihan, 29000 Kemper.

◆ Mini-lexique financier français breton

La coopération intercommunale dispose désormais d'un mini-lexique financier français-breton. Réalisé par Yann Le Meur, PDG de Ressources Consultants Finances, ce lexique a un double but. Il constitue tout d'abord un exercice linguistique intéressant, qui fournira aux élus bretonnants et aux étudiants des éléments de langage moderne utilisables pour parler de l'intercommunalité. Une première. Mais il constitue également un outil pédagogique, à l'usage du grand public, permettant d'expliquer les différences subtiles existant entre le pays (bro), la communauté de communes (kumuniezh vihan), la communauté d'agglomération (kumuniezh vras) et la communauté urbaine (kumuniezh veur). Indispensable pour ceux qui veulent savoir pourquoi Brest est au centre d'une communauté urbaine quand Rennes n'est dotée que d'une communauté d'agglomération.

On peut se procurer gratuitement ce mini-lexique en écrivant à Ressources Consultants Finances, 16 rue de Penhoët, 35000 Rennes. ■

AL LIAMM

Niverenn 342


© Al Liamm.

Naig Rozmor.

Gant an danevelloù, aozet gant Yann Gerven, Maguy Kerisit ha Dominique Allain e vez leuniet un drederenn vat eus an niverenn. Ret eo din anzav o deus plijet din muioc'h egeto studiadennoù Per ar Bihan, Goulc'han Kervella ha Jean-Louis Autret, gouestlet da Jarl Priel, Naig Rozmor ha da gastizadur tud, bet barnet d'ar marv goude Emgann Kergidu.

Dedennus eo barzhonegoù Herve Gouedard, Dan ar Wern ha Jules Laforgue, troet heverk hemañ diwar ar galleg gant Mark Kerrain.

Start-tre eo mestronian da vat ar c'hemmadurioù en hor yezh. Deut-mat eo eta notenn yezhadur Yann Gerven a ro skoulerioù niverus eus kemmadurioù dre vlotaat berzet pe dizaliet. Re eeun war ar sujed oa sav-poent Roparz Hemon, ha rannbennadoù ' zo eus yezhadur bras Frañsez Kervella a rank bezañ sklaeraet.

Ul lenner difaezhus eo Herve Latimier, a ro e soñj war eizh levr, reoù Hugues Jallon ha Pierre Mounier (Les enragés de la République), Georges L. Mosse, troet gant Jean-Francois Sené (La révolution fasciste), Nicolas Baverez (La France qui Tombe), Tzvetan Todorov (Le nouveau désordre Mondial), Ronan Le Coadic ha Christian Demeuré-Vallée (Identités et démocratie), P.R. Giot, Philippe Guignon ha Bernard Merdrignac (Les premiers Bretons d'Armorique), Manda Scott (Boudica) ha Roger Caratini (La Corse, un Peuple, une Histoire).

Stank eo an notennoù ha dedennus dre ma striv o saverien da rein titouroù ha da zielfennañ. Da skouer e vez kaoz a-hed teir fajenn eus niverenn 8 "Klask", enni un dezrevell eus aktoù Kollog Kallag, bet dalc'het d'an 9 a viz gwengolo 2001, war ar c'hoariva brezhonek a-gozh hag a-nevez. Ur bern traoù a zesker, gant testenioù kenloderien niverus an darvoud-se, bet aozet gant Frañsez Favereau.

Ur c'houmanant-bloaz-bruderezh d'Al Liamm a goust 25 euro, da gas war anv ar gelaouenn da Guzul ar brezhoneg, 14 straed Louzaouenn an Hañv, 22300 Lannuon).

Marzhin GROGENNEG

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Les nouveautés médiatiques bretonnes.

Keleier sizhunek ➢

Un magazine hebdomadaire tout en breton, c'est ce que propose « Bremaik » (tout à l'heure).

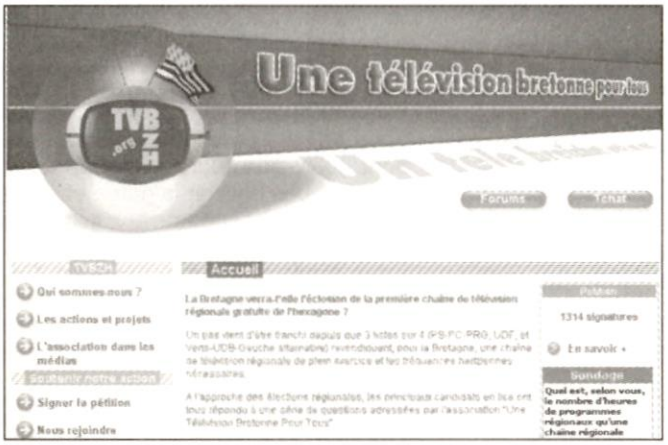
Chaque lundi des informations brèves sont affichées sur le site. Elles concernent les thèmes de la vie quotidienne, le sport, le cinéma, et les loisirs. Un « événement de la semaine » (Darvoud ar sizhun) traite d'un sujet d'actualité.

Les magazines des semaines précédentes sont également accessibles, depuis le tout premier numéro de février 2004.

Bremaik est le petit frère du magazine mensuel d'information générale Bremañ, publié depuis 1980.



bremaik.free.fr



www.tvbzh.org

➢ Pour une télévision bretonne

Fondée en fin 2003, au lendemain des annonces des difficultés et reconversions possibles de TV Breizh, l'association « Une Télévision bretonne pour tous » milite pour un accès de tous les Bretons à une véritable télévision régionale gratuite.

Présidée par Ronan Le Flécher et « miss » Mélanie Guyomard, l'association a développé en quelques mois un gros travail de communication sur le thème de la télévision régionale.

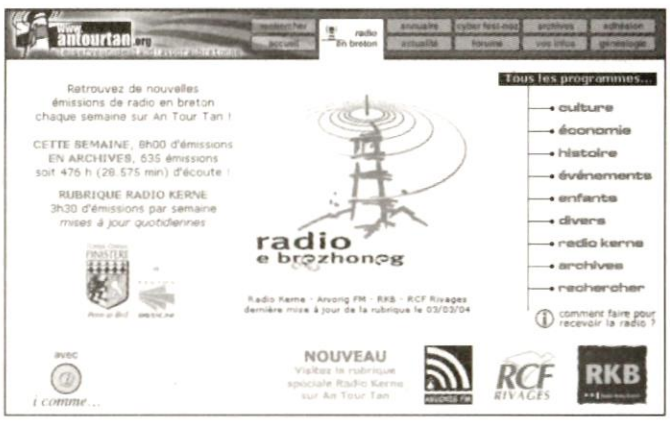
Le site internet, d'excellente qualité graphique et fonctionnelle, propose un grand nombre d'articles de presse et des références utiles, comme toutes les sociétés de production du paysage audiovisuel breton (PAB).

Radio en ligne et en breton ➢

Le serveur « antourtan » propose chaque semaine plusieurs heures d'émissions de radio en breton, qui proviennent des radios locales radio Kerne, Kreiz-Breizh Arvorig FM et la radio chrétienne RCF Rivages.

L'ensemble des émissions est archivé et représente environ 500 heures d'écoute. Un classement par thème et par dates permet de rechercher les sujets de son choix.

On trouve également sur ce site un grand nombre de reportages audiovisuels et des séquences vidéo téléchargeables. Une ébauche de TV bretonne de l'Internet.



www.antourtan.org

Espagne

Après le chaos

Le 20 mars dernier, à l'occasion de la commémoration du début de la guerre en Irak, c'est par milliers que les Catalans sont descendus dans les rues (plus de 150 000 à Barcelone) pour demander la paix et aussi pour rappeler à Zapatero que sa victoire aux dernières élections n'est pas le fruit d'une impulsion causée par les attentats de Madrid. Non, ni la société catalane ni l'espagnole n'ont voté sous la pression des bombes. La cuisante défaite du Parti populaire, encore plus accusée en Catalogne qu'ailleurs (six députés, contre douze lors de la dernière législature), ne peut s'expliquer par cette lecture trop simpliste, qu'on a pu voir sur certaines chaînes françaises.



Photo Enbata

Non, Sarkozy n'est pas en train de féliciter Aznar pour son succès électoral de mars : la scène se passe le 21 janvier dernier et Aznar décorait Sarko...

Le PP s'est pris dans son propre collet alors qu'Aznar et les siens pensaient qu'ils pourraient impunément tirer un juteux profit du massacre de Madrid en l'attribuant à l'ETA. Les lecteurs du PB auront en tête les intérêts du Partido popular à jouer sur la question basque (v. PB février 2003). Nous avons en outre souvent rapporté, à travers ces lignes, le mensonge et l'arrogance du PP et ses relents franquistes – ce qui n'a pas empêché Raffarin d'appuyer avec enthousiasme la politique du PP et de participer à un meeting de soutien à Mariano Rajoy, le candidat à la succession d'Aznar aux législatives.

Un excellent film *(Hay motivos)* reprend les 32 motifs pour que le PP ne gouverne plus l'Espagne. Parmi ceux-ci, la manipulation de l'information occupe une place prépondérante. On ne peut que se réjouir que celle-ci n'ait pas résisté au souffle des explosions de Madrid et du tissu de mensonges qu'Aznar a essayé de tramer. La pression de la rue pour exiger la vérité, puis les urnes l'ont finalement emporté. Elles ont mis fin à la dangereuse ambition d'un homme, Aznar, dont on a trop rapidement oublié le passé phalangiste et les articles de jeunesse défendant le Parti unique « *contre la menace rouge et indépendantiste* ».

Pourtant, la machine de propagande, la télévision publique d'Etat (TVE1), entièrement dévouée à Aznar a tout fait pour essayer d'éviter la catastrophe électorale. Pendant que le monde entier disait qu'Al-Qaeda avait posé les bombes dans ces trains de banlieue et que les rues de toute la péninsule se remplissaient de manifestants devant les sièges du PP pour réclamer la vérité, la TVE1 insistait sur la responsabilité de l'ETA et diffusait un film sur une victime du groupe terroriste basque. Puis une fois les résultats connus, toujours sur cette même chaîne, le directeur de l'information a préféré ne pas finir de donner les résultats et a fait diffuser un film américain !

En Catalogne, heureusement, la chaîne publique était là pour expliquer ce qui se passait en offrant des analyses très complètes, locales et internationales sur les attentats et les élections. Inutile de dire que ces résultats ont soulagé les Catalans ; ce qui ne signifie pas qu'ils dormiront sur leurs deux oreilles. En effet, la question à présent est de savoir si Zapatero sera à la hauteur de ses promesses. Beaucoup ont été faites. Retirera-t-il les troupes espagnoles d'Irak ? Arrêtera-t-il le détournement de l'Èbre ? Saura-t-il respecter et faire respecter la pluralité de l'Etat, plus marquée encore qu'hier ? Que de dossiers sur la table ! Sans parler de l'incontournable question basque. Celle qui avait envoyé les socialistes dans l'opposition et celle qui faisait l'objet de l'obsession personnelle d'Aznar, au point de ne pas voir les menaces qui pesaient sur l'Espagne.

Dans ce nouveau paysage politique, la gauche républicaine de Catalogne (ERC) devra certainement jouer un rôle important. Elle devient la quatrième force de l'Etat avec ses huit députés à Madrid. Il y a encore quelques mois, personne n'aurait cautionné cette possibilité, que nous avancions pourtant dans le PB de décembre dernier. Cet excellent résultat devra dès à présent être mis à profit pour faire pression sur la politique, non seulement catalane mais aussi de l'ensemble de l'État. Des sujets brûlants comme l'arrivée du TGV, la politique de l'eau, l'aéroport de Barcelone, la réforme du statut, les finances de la Catalogne, sont sur la table.

Un ensemble de points que le gouvernement du PP ne voulait même pas aborder, sauf pour imposer ses conditions coûte que coûte. L'ERC ne devra toutefois pas baisser la garde et, s'il le faut, elle devra monter aux créneaux pour s'opposer franchement aux socialistes, si elle veut éviter l'asphyxie. Car, on le voit déjà, Zapatero commence à apporter des nuances dans son discours...

Malgré la gravité des événements, une lueur est apparue après le chaos qu'aura laissé cette période d'aznarité. Que deviendra le PP après cette chute (relative) ? Sans doute, verrons-nous apparaître une extrême-droite résolument néo-franquiste pendant que d'autres s'accrocheront désespérément à la bouée de la démocratie-chrétienne. Et l'Espagne, à qui certains prédisent un avenir apocalyptique ? Elle pourrait prendre le chemin du fédéralisme. Un bel exemple, pour le voisin du nord (rêvons un peu).

Quant à Zapatero, qu'il n'oublie pas que dans les rues, on réclamait la paix et on scandait « *Zapatero, no ens enganyis* » (Zapatero, ne nous trompe pas). Le message est clair : les citoyens n'accepteront plus les mensonges.

(De notre correspondant en Péninsule ibérique.)

Philippe LIRIA

Les élections législatives chez les peuples d'Espagne

Elles ont eu lieu le 14 mars dernier, à la proportionnelle par province, pour élire les 350 membres du Congrès des députés et les sénateurs. Par rapport à 2000, ces élections sont marquées par une nette poussée à gauche profitant aux socialistes. Le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) obtient presque 11 millions de voix (42,6 %) et remporte 164 sièges (+ 39). Le Parti populaire (PP) rassemble 9,6 millions des suffrages (37,6 %) et perd 35 sièges. Izquierda unida (IU), composée d'ex-communistes et d'écologistes, obtient environ 5% des voix et cinq élus (- 3). Les voix du PSOE augmentent de près de 38 % alors que celles du PP ne diminuent que de 6,6 %, car la participation, beaucoup plus forte qu'en 2000, a surtout profité aux socialistes.

Alors que les sondages annonçaient une victoire du PP, le monstrueux attentat du 11 mars a retourné l'opinion et a amené les Espagnols à sanctionner les mensonges d'Aznar : mensonge à propos de la marée noire du «Prestige», mensonge à propos des armes de destruction massive irakiennes et mensonge après le 11 mars, quand Aznar a essayé d'utiliser les victimes pour rendre ETA responsable du massacre et jeter l'opprobre sur les Basques, ce qui a révulsé l'opinion espagnole.

Cependant, contrairement au PP en 2000, le PSOE n'a pas la majorité absolue et devra compter sur le soutien des partis défendant les droits des peuples d'Espagne. Quels sont donc les résultats chez ces peuples ?

Succès de l'ERC en Catalogne

Le PSOE reste le premier parti en Catalogne avec 39,5 % des voix et 21 députés (+ 4). Le PP connaît un net recul avec 15,5 % et 6 députés (- 6). Une coalition entre Initiative pour la Catalogne et les Verts (1 siège en 2000) et la Gauche unie et alternative (2 sièges en 2000) obtient seulement 2 sièges.

Parmi les partis catalans, Convergencia i Unio (CiU), parti centriste sinon de centre-droit, est en recul, même s'il reste la deuxième force politique en Catalogne : il n'obtient plus que 20,7 % des suffrages (contre presque 30% en 2000) et 10 sièges (- 5).

Mais ce qui est particulièrement remarquable, c'est l'immense succès de nos amis d'Esquerra republicana de Catalunya. L'ERC recueille 650 000 voix, trois fois plus qu'en 2000 et près de quatre fois plus qu'en 1996 ! Elle obtient huit sièges, alors qu'elle n'en avait qu'un en 2000. Elle devient la troisième force politique en Catalogne et dans trois provinces catalanes sur quatre elle devance le PP. Au Congrès des députés, l'ERC constitue maintenant la quatrième force politique de la péninsule ibérique (CIU étant la troisième).

Cette victoire constitue un désaveu, par les électeurs catalans, des attaques du PP contre J.L. Carod-Rovira, le secrétaire général de l'ERC, que le PB évoquait en février dernier, après que Rovira ait rencontré à Perpignan des représentants d'ETA, dans le but d'aider à l'ouverture de négociations. Comme le titrait le journal (en) catalan «Avui» du 15 mars, «Carod-Rovira gagne le plébiscite». Carod-Rovira a déclaré après le triomphe de son parti que « malgré la manipulation de l'information, malgré la terreur, malgré les mensonges, malgré les insultes, l'honnêteté démocratique a gagné. Et ceux qui ont manipulé la démocratie ont été mis en déroute.». Lors de l'Assemblée générale de l'Alliance libre européenne (ALE) – dont fait partie l'UDB – à Barcelone le 26 mars dernier, Carod-Rovira a précisé que le projet nationaliste catalan est pour l'ERC un projet démocratique intégrateur, qu'être catalan est le résultat d'une démarche volontaire et non de la naissance et que le décollage de l'ERC s'était fait dans des quartiers ouvriers dont les habitants ne sont pas tous d'origine catalane.

Succès des nationalistes basques

Dans la communauté autonome d'Euskadi, le Parti nationaliste basque (PNV) reste la première force politique : avec 33,7 %, il conserve ses 7 sièges et améliore nettement ses résultats, gagnant 70 000 voix par rapport à 2000. Il est la première force politique en Guipuzcoa (presque 31 %) et surtout en Biscaye (plus de 37%). L'autre parti basque de gouvernement, Eusko Alkartasuna, obtient 6,5 % (contre 7,5 % en 2000) et conserve son député. La coalition formée par Aralar (issu d'une tendance de Batasuna opposée à la lutte armée) et Zutik (un parti d'extrême-gauche) obtient un peu plus de 3 % des suffrages.

Parmi les partis espagnolistes, le PSOE progresse fortement, gagne 70 000 voix par rapport à 2000, obtient plus de 27% et devient la seconde force politique en Pays basque, reléguant à la troisième place le PP qui perd 90 000 voix et tombe à moins de 19 % (28,2 % en 2000).

Les nationalistes radicaux de la mouvance Herri Batasuna, «illégalisée» par le gouvernement Aznar, n'ont pu présenter de candidats. Mais leur influence se lit à l'importance des votes nuls, plus de 100 000, soit près de 8 % des inscrits. Rappelons qu'en 1996 Euskal Herritarok avait obtenu près de 155 000 voix.

Dans la communauté autonome de Navarre, une des sept provinces basques, l'Union du Peuple navarrais (PP) garde la première place, mais connaît un sérieux recul, avec 37,4 % des suffrages contre environ 50% en 2000 et perd un élu. Le PSOE progresse et garde ses deux sièges. Enfin le cinquième siège est remporté par la coalition Na-Bai («Navarre-Oui»), formée par le PNV, EA, Aralar et Batzarre (parti opposé à la lutte armée), qui obtient 18 % des suffrages en mettant fin au bipartisme traditionnel en Navarre. Mais, à l'appel de Batasuna, 4,4 % de nuls empêchent l'élection d'un second député de Na-Bai...

La Galice vire vers le rose

En Galice, la plus forte participation et le vote utile permettent aux socialistes de faire d'importants progrès, en gagnant 263 000 voix, en obtenant plus de 37% des suffrages et 10 sièges (+ 4). Par contre le Bloque nacionalista gallego (BNG) est en recul avec moins de 12% des suffrages (plus de 18% en 2000), il ne garde qu'un député au lieu de deux. Troisième force de gauche, IU, progresse un peu par rapport à 2000.

Les conservateurs du PP reculent nettement, perdent 76 000 voix et tombent à 46,5 % (contre 54 % en 2000). Ils n'ont donc plus la majorité absolue en Galice, même s'ils la conservent dans une des quatre provinces galiciennes, celle d'Ourense, et s'ils la frôlent dans celle de Lugo. A terme, les jours du PP sont comptés en Galice, encore gouvernée par Fraga Iribarne, un ancien ministre de Franco !

La victoire des socialistes en Andalousie

Là aussi, la plus forte participation électorale (dépassant 81% dans la province de Jaen !) profite au PSOE, dans un fief déjà acquis aux socialistes et d'où est originaire l'ancien dirigeant Felipe Gonzalez. Le PSOE gagne 600 000 voix et la majorité absolue dans l'ensemble de la communauté autonome.

La droite (PP) perd 135 000 voix et tombe à moins de 34 % (contre 40% en 2000). Enfin le Parti andalou, avec 4 % des suffrages, perd son seul siège.

Dans d'autres communautés autonomes

En Aragon, la droite recule de presque onze points. Le PSOE connaît une progression inverse. La Chunta aragonese, parti autonomiste progressiste, qui vient d'être admis comme membre de l'ALE-PDPE, gagne 18 500 ➡

(suite de la p. 19)

voix et, avec 12,4 % de suffrages, conserve son siège.

Dans les Iles Baléares, le PP perd la majorité absolue. Le PSOE progresse. Quand au Parti socialiste de Majorque (membre de l'ALE), il fait plus de 8% mais n'a aucun siège.

Aux Canaries, le PP reste la première force politique avec plus de 35% des suffrages mais le PSOE progresse de plus de 140 000 voix et la Coalition canarienne (droite) est en recul.

Des révisions nécessaires

Il manque au PSOE douze voix pour avoir la majorité absolue des députés ; certes il peut compter sur les 5 voix d'IU, qui appuiera un gouvernement «de gauche et de changement». Mais il lui faudra aussi chercher des appuis auprès des partis nationalistes ou autonomistes. Du côté des Catalans, la CiU n'est pas prête à signer «un chèque en blanc» et s'abstiendra sans doute ; l'ERC, en coalition avec le PSOE dans la Généralité est sans doute mieux disposée à soutenir les socialistes à Madrid, mais ne le fera sans doute pas sans des mesures telles qu'un nouveau statut d'autonomie pour la Catalogne et un autre système de financement de la région. Au Pays basque, le PNV demande une «reconnaissance du caractère plurinational de l'Espagne». Enfin la Coalition canarienne, alliée du PP, reste dans l'expectative...

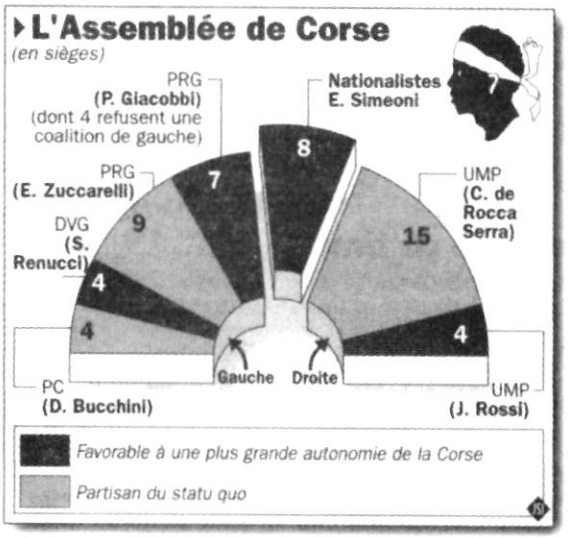
Le maintien du statu quo n'est sans doute plus possible. Au lendemain de la victoire du PSOE, le professeur Perez Rojo, un des rédacteurs du statut d'autonomie de l'Andalousie, déclarait : «L'Andalousie est la région qui, avec la Castille, a toujours assuré la stabilité et l'intégrité de l'Espagne. Aussi ne peut-on pas nous soupçonner de vouloir tout dynamiter. Mais à présent, il faut nous écouter, nous, les Basques, les Catalans et tous les autres. L'Espagne de 2004 est une autre réalité» (que celle de 1978).

Zapatero s'est engagé à former un gouvernement « ouvert au dialogue et tolérant». Il a promis d'établir de nouvelles bases pour les relations entre le gouvernement central et les 17 régions autonomes. Il doit convoquer une conférence des présidents de ces 17 communautés. Mais cela ne risque-t-il pas de noyer les aspirations des Catalans et des Basques, sinon des Galiciens et des Andalous, dans une consultation générale ? N'est-ce pas à nouveau la logique du *cafe para todos* (café pour tous), même si la boisson est plus corsée ? Quelle réponse apportera notamment le nouveau gouvernement de l'Etat espagnol au projet de libre association du gouvernement d'Euskadi ?

Yves JARDIN

Corse

La situation en Corse diffère de celle des autres régions : l'Assemblée territoriale a des pouvoirs plus importants que ceux d'un conseil régional ; lors des élections, il suffit d'avoir 5 % des suffrages pour se maintenir et la « prime » à la liste « gagnante » n'est que de trois sièges (contre 25 % sur le continent).



Au premier tour des territoriales, 19 listes se disputaient environ 190 000 électeurs. Le pari de la liste d'union nationale était difficile, car des réticences avaient freiné une réelle dynamique d'union. La participation a été élevée : plus de 72 % de votants ; mais des franges du nationalisme n'ont pas voté. Sept listes dépassent 5 % des voix. La liste Unione naziunale vient au troisième rang, avec 12,14 % des suffrages, derrière la liste de C. de Rocca-Serra (UMP) qui en recueille 14,5 % et celle d'E. Zucarelli (PRG) qui en compte 12,9 %. La liste Unione naziunale remporte plus de 16 700 voix, mais il en aurait fallu 20 000 pour arriver en tête, à coup sûr. Parmi les listes éliminées, on note deux listes nationalistes : celle du Rinovu (2,15 %) et celle de la Manca naziunale (0,59 %).


Photo Arritti

Jean-Christophe Angelini.

Au second tour, le taux de participation a frôlé les 75 %. La liste nationaliste a fait un important progrès en obtenant 17,34 % des suffrages, soit plus de 24 600 voix, mais elle reste au troisième rang ; elle obtient huit élus, dont deux membres du PNC (Parti de la nation corse). La liste de Rocca-Serra arrive en tête avec plus de 35 000 voix et quinze sièges (12 + 3). Celle de Zucarelli obtient plus de 25 000 voix et neuf sièges. La liste Giacobbi (autre PRG) avec 21 500 voix (15,1 %) a sept élus, la liste communiste quatre sièges, celle de José Rossi, le président sortant de l'assemblée corse (UMP), quatre sièges et celle de Simon Renucci (Divers gauche) aussi quatre sièges.

La déception est grande chez les nationalistes ; il ne leur manque que deux sièges pour peser sur la constitution d'une majorité de progrès. L'assemblée est presque ingouvernable : la droite n'a pas de majorité et l'hostilité entre les deux têtes du PRG a empêché l'union de la gauche. Les Corses n'ont pas tranché et l'espoir pour les nationalistes peut résider dans de nouvelles élections...

S'ils ne sont pas optimistes, leurs résultats cantonaux constituent cependant une base de départ non négligeable pour le futur. Aucun de leurs candidats n'a obtenu moins de 5 % Les résultats au premier tour vont de 6,8 % à 26,86 % (dans le canton de Porto Vecchio). Dans ce dernier canton, J.-Ch. Angelini, secrétaire national du PNC, est au premier rang avec 26,86 % des voix. C'est là le résultat d'une présence qui lui permettait d'obtenir plus de 19 % au premier tour des cantonales de 2002 et 31,2 % au second. Ce résultat est historique, même si J.-Ch. Angelini, avec 46,3 % au second tour, est battu par le conseiller général sortant, appuyé par C. de Rocca-Serra...

Dans le canton de Belgodère, le nationaliste obtient 22,7 % des voix. Dans celui d'Olmeto-Proprio, il en recueille plus de 19 %. Dans celui de Niolo-Omessa, 13,8 % et 12,6 % dans celui de Bastelica. Ces résultats devraient aider les nationalistes corses à aller de l'avant avec espoir.

Y.J.

Elections dans l'hexagone

Aux régionales et aux cantonales, des autonomistes ou des nationalistes étaient présents en Occitanie, en Catalogne Nord, au Pays basque Nord, en Savoie et en Corse. Analyse de leurs résultats.

EN OCCITANIE

En Languedoc et Catalogne Nord la liste «Languedoc-Catalogne 2004», associait le Partit occitan (P.Oc), l'ERC, Unitat catalana, le Partit de la Nacio occitana et Viure al Païs : elle obtient 1,27 % des voix.

Dans le Limousin, un militant du P.Oc figurait en Haute-Vienne sur la liste des Verts au premier tour. Celle-ci, ayant obtenu 7,2 % des voix, a fusionné au second tour avec la liste de la gauche plurielle, mais sans ce militant. En Midi-Pyrénées, la « Liste alternative en Midi-Pyrénées » rassemblait les Verts, le P.Oc, les alternatifs et des altermondialistes, avec une candidate occitane en tête de liste dans les Hautes-Pyrénées. Cette liste obtient plus de 8 % des voix, mais la gauche a refusé la fusion. Dans la région Provence-Alpes-Pays niçois, la liste « Région citoyenne » regroupait la Convention citoyenne, le Partit occitan - Région Provence et des militants associatifs et elle recueille 1,57 % des suffrages.

Neuf candidats du P.Oc. se présentaient aux cantonales dans sept départements méridionaux. Trois obtiennent moins de 5 % des voix, cinq entre 5 et 10 %, mais Gustave Allirol, président du P.Oc., maire de Saint Hostien, a plus de 19 % des voix dans le canton de Saint Julien-Chapteuil (Haute-Loire) ! Arrivé troisième, il ne s'est pas maintenu au second tour.

EN CATALOGNE

Le Bloc catala a présenté 14 candidats aux cantonales dans les Pyrénées-Orientales, soutenus par Convergencia i Unio (le parti de Jordi Pujol en Catalogne du sud). Leurs résultats sont faibles, de 0,69 % à 2,81 % selon les cantons. Quatre candidats de l'ERC obtiennent, eux, des résultats se situant entre 0,46 % et 1,55 %. Une candidate « régionaliste » est créditée de 2,68 %.

Contrairement à l'ERC, le Bloc catala a refusé de présenter des candidats dans une région qu'il rejette et il a appelé à voter nul aux régionales, en glissant dans l'urne un bulletin portant la mention « Oui à une Région catalane - Non à la région Languedoc - Montpellier ».

EN EUSKADI

Au Pays basque nord (Iparralde), neuf candidats étaient présentés par Abertzaleen Batasuna. Ils recueillent de 3,25 % à 17,7 % (dans le canton de Saint-Jean-Pied-de-Port). Trois d'entre eux obtiennent plus de 10 % des voix. Il y avait aussi 8 candidats indépendantistes de Batasuna : leurs résultats vont de 1,64 % à 9,41 %, selon les cantons. De son côté, le Parti nationaliste basque ne présentait pas de candidats.

Enfin signalons l'apparition de candidatures « basquistes », non « abertzale »" (patriotes), comme il y a en Corse des candidats « corsistes », non nationalistes. Ainsi quatre candidats se présentaient sous l'étiquette « Elgar/Ensemble » qui obtiennent respectivement de 4,6 % à 20,4 %, selon les cantons.

Sur l'ensemble des cantons renouvelables d'Iparralde le vote « abertzale » représente plus de 4 500 voix, 9,59 % des suffrages, avec un léger progrès par rapport à 1998 (9,35 %).

SAVOIE & ALSACE

En Savoie, la Ligue savoisienne présentait huit candidats dont les résultats sont faibles, si l'on excepte celui de Jean Blanc qui dépasse 10 % dans le canton de Lanslebourg – Mont-Cenis. Sinon, les résultats vont de 1,6 % à 4,8 %. La Ligue savoisienne n'a pas présenté de candidats aux régionales, ne pouvant le faire dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Elle a invité les électeurs à mettre dans l'urne un bulletin aux armes de la Savoie avec la mention « Boycott : je veux une Savoie européenne, démocratique, fédérale ! »



En Alsace, la seule région de l'hexagone à avoir continué à donner une majorité à la droite, l'Union du Peuple alsacien n'a présenté de candidats, ni aux régionales, ni aux cantonales, faute de moyens financiers et aussi en raison d'une crise interne. L'UPA a appelé à voter pour une liste du Parti fédéraliste alsacien, sur laquelle figuraient de jeunes autonomistes du mouvement « Fer 's Elsass » (Pour l'Alsace). Mais les bulletins devaient être tirés sur Internet, ce qui explique que cette liste n'atteint pas 0,1 % des suffrages ! La liste « Alsace d'abord » (qui obtient 9,4 % au premier tour, sans fusion avec le FN au second tour) n'est pas une liste régionaliste démocratique : c'est une liste d'extrême droite, dirigée par un ancien membre du parti lepéniste.

Yves JARDIN

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Chaque mois depuis 1969

armor

le magazine de la Bretagne au présent

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Un jour avec... N'eo ket

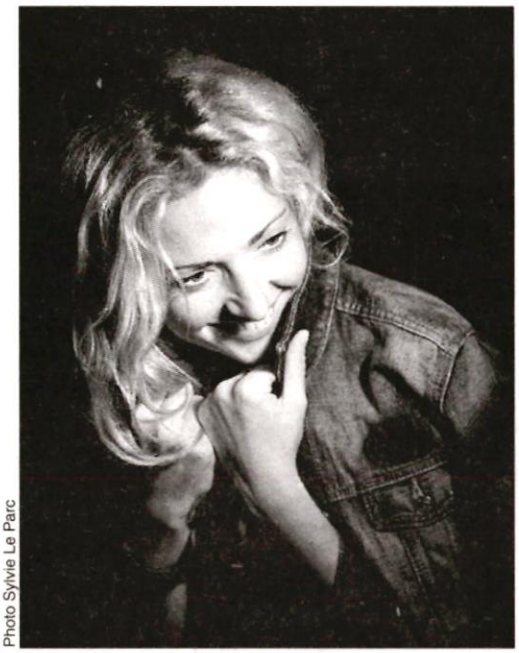


Photo Sylvie Le Parc

Nolwenn Korbell.

Depuis quelques années la musique bretonne tend à s'affranchir de ce qui l'avait portée jusque-là, à savoir la tradition. Cela peut passer par des métissages parfois audacieux en direction de musiques d'autres parties du monde ou vers de nouvelles technologies.

Bien peu nombreux sont encore les représentants de ce que l'on a quelquefois appelé la nouvelle chanson bretonne. Parmi ceux-ci une nouvelle venue dans le paysage musical breton, Nolwenn Korbell. Le PB est allé enquêter auprès d'elle.

Nolwenn Korbell est tombée dans la marmite de la musique bretonne dès son plus jeune âge, puisque sa maman n'était autre qu'Andréa Ar Gouilh, chanteuse renommée de gwerzioù et que son père était lui-même sonneur.

« Je crois que j'ai toujours été très proche de la chanson » se remémore Nolwenn. *« J'ai le souvenir qu'à la maison on chantait beaucoup. Toute petite j'accompagnais ma mère qui était invitée à chanter dans des congrès interceltiques en Ecosse, en Irlande ou au Pays de Galles, dans des pays où la musique et le chant sont très présents. Dans ce genre de manifestations le chant était quelque chose de spontané et exprimait pas mal l'âme des gens.*

Et puis lorsque j'entendais ma mère chanter, j'aimais beaucoup les histoires que ça racontait, car ça me permettait de rêver et d'imaginer des choses. Ce qui me touchait c'était le sens des textes qu'elle interprétait, des histoires d'amour, des histoires tristes ou surnaturelles. Aimer entendre des histoires a fait qu'à un moment donné j'ai voulu moi aussi en raconter, ce qui s'est traduit sous différentes formes, que ce soit le théâtre par les mots parlés ou la chanson. Car pour moi ce sont deux arts très proches. »

Le théâtre et la télévision

Après sa scolarité à Douarnenez d'où elle est originaire, Nolwenn s'oriente vers l'université de Rennes où elle entreprend des études de langue : allemand, gallois et breton qui est sa langue maternelle.

« L'étude des langues m'intéressait beaucoup » poursuit-elle, *« peut-être parce qu'on entend une sorte de musique là-dedans. Je suis attirée par tout ce qui chante et qui peut servir à aller vers l'autre. »*

Rapidement elle se dirige vers le Conservatoire d'art dramatique où elle suit une formation professionnelle de comédienne durant trois ans.

« Depuis très longtemps je voulais être comédienne, tout en ayant également l'envie de chanter. Je m'étais dit qu'en choisissant le théâtre j'aurais toujours l'occasion de chanter, ce qui n'aurait pas forcément été le cas si j'avais choisi la chanson en premier lieu. »

Elle fait ensuite ses débuts au théâtre dans « L'enfant mort sur le trottoir » de Guy Foissy, tout en présentant des émissions de télévision en breton sur FR3.

« J'ai commencé l'épisode TV à 16 ans, se souvient-elle, *alors que j'étais encore au lycée, par du doublage de dessins animés. C'est Youenn Gwernig alors responsable des émissions en breton, qui m'avait repérée alors que je jouais dans un sketch de théâtre à Douarnenez. La première série racontait l'histoire d'une famille de canards. C'était un dessin animé gallois acheté par FR3.*

Puis alors que j'étais en fac à Rennes on m'a proposé de présenter les émissions en breton, ce que j'ai fait durant toutes mes études. Au départ je faisais un peu la potiche il faut bien l'avouer. Puis on m'a confié le soin de chercher des thèmes toutes les semaines. Je devais voyager un peu partout en Bretagne, rencontrer des gens et réaliser des interviews. »

Nolwenn reconnaît que cette expérience télévisuelle a été très enrichissante pour elle. Elle en a en effet retiré beaucoup de choses.

« Du fait de mes nombreux déplacements en Bretagne et de ma rencontre avec des gens différents chaque semaine, dans des lieux distincts, j'ai conscience que j'ai beaucoup appris sur mon pays et sur ma langue. J'entendais des histoires originales, des bretons différents suivant les régions, donc des musiques diverses dans ma langue.

Le travail de scène ou de théâtre m'a servi pour aborder la télévision, car présenter une émission c'est comme être en représentation » admet-elle.

Pour autant Nolwenn est bien consciente que la télé ce n'est pas de l'art. En tout cas ce n'est pas ce dont elle voulait faire son métier.

La chanson

Car depuis longtemps la chanson la taraude. Au contact de sa mère Nolwenn a toujours chanté, des chansons traditionnelles ou des gwerzioù. Puis au conservatoire elle aborde une autre forme de chant, le chant classique. Enfin durant une dizaine d'années elle vit entre la Bretagne et le Pays de Galles.

« Là-bas, reprend-elle, *j'ai rencontré un Gallois, Twm Morys, qui était chanteur dans le groupe Bob Delyn a'r Ebillion. Tout naturellement je me suis mise à chanter avec ce groupe et j'ai d'ailleurs enregistré deux albums avec eux. Mais comme je n'en étais pas la chanteuse principale et de ce fait ne chantais pas beaucoup, c'était un peu frustrant.*

La première chanson que j'ai écrite date de 94, continue-t-elle. *Il s'agit de Ur wech e vo. C'est l'association brestoise Sked qui avait lancé un concours demandant à tous ceux qui avaient écrit une chanson en breton de venir la chanter, ce que j'ai fait. A l'époque Bernez Tangi était dans la salle et il m'avait encouragée. »*

Cette mise en confiance incite donc Nolwenn à persévérer dans cette voie. Mais très investie dans d'autres projets, notamment le théâtre, le temps passe. Quelques années plus tard, après un concert au Quartz où elle interprète quatre de ses chansons, elle tente sans succès de faire un disque.

Enfin en 2002 Gérard Delahaye l'invite aux Tombées de la Nuit à participer à un grand concert réunissant neuf chanteurs de Bretagne. C'est là que Jean-Yves Le Corre et Michel Bescond de Coop Breizh la repèrent et lui proposent d'enregistrer un album pour leur label.

Nolwenn Korbell echu

Son premier album

A l'époque Nolwenn avait déjà plusieurs chansons dans sa besace, quelques-unes terminées et un certain nombre commencées mais dont il manquait soit l'air soit quelques paroles. C'est donc l'occasion pour elle de finaliser tout ça. Car hormis un traditionnel breton *Deuit ganin-me* et deux textes de Bernez Tangi et Twm Morys, tout le reste de l'album est l'œuvre de Nolwenn elle-même.

« Plus jeune j'ai fait de la musique, de la guitare classique et de la flûte traversière, ce qui m'a beaucoup servi dans la composition des airs, reconnaît Nolwenn. *Pour ce qui est des paroles je me contente de vivre, d'écouter et de regarder ce qui se passe autour de moi. Je me nourris de ce que je vois. C'est une phrase entendue de quelqu'un, une lecture, une conversation, un film, un tableau ou encore une couleur qui peuvent être à l'origine d'une chanson. Tout est bon pour nourrir la création.*

Quant à l'ordre des choses, je pars tantôt d'une phrase dont le rythme me plaît, car le breton est une langue à accent, les mots me donnent la mélodie, et tantôt c'est un air qui me passe par la tête sur lequel j'essaye de mettre des mots. La mélodie va me donner un rythme et du coup je vais choisir des mots qui collent à ce rythme. »

Considérant les textes de Nolwenn, on ressent dans les paroles l'importance de l'histoire, du conte.

« Je crois, confie-t-elle, *que cela découle de ce que j'ai vécu et entendu, de ce qui a nourri mon imaginaire étant jeune. Et puis j'adore l'univers onirique, ce mélange entre imaginaire et réalité. Partir de quelque chose de vrai et fantasmer dessus jusqu'à flirter avec la folie.*

Pour moi il est important qu'au travers des paroles on sente que l'on vient de quelque part, que l'identité soit palpable, une image que l'on retrouve dans les contes irlandais, gallois ou bretons. »

Autre sujet d'importance, le choix quasi systématique de la langue bretonne pour cet album, choix évident pour Nolwenn qui a toujours parlé le breton et qui donc ne compose que dans cette langue. Seule petite entorse, une chanson en gallois.

« Le Pays de Galles et la langue galloise font partie de ma vie, concède-t-elle. *J'ai le souvenir que toute petite je trouvais déjà cette langue très belle et je me disais que j'aimerais pouvoir la parler. Par la suite j'ai vécu dix ans là-bas. Et c'est une langue qui est tellement proche du breton que c'en est troublant, presque émouvant. J'ai donc une relation très forte à ce pays et à sa langue, ce qui a motivé le choix d'un texte en gallois. »*

Un album original

Difficile d'étiqueter un album au style aussi personnel et original, voire novateur, un terme que Nolwenn ne récuse pas.

« Tant qu'à faire un disque je souhaitais qu'il soit tout à fait personnel. Je ne voulais pas faire du traditionnel. Beaucoup en font et sûrement mieux que moi. J'ai le sentiment d'avoir quelque chose à dire de plus nouveau. J'avais envie de créer des chansons et de les faire entendre. Je pense que c'est très important pour nous Bretons, car une culture qui ne crée pas est une culture morte. »

Petite exception cependant, la chanson *Deuit ganin-me* qu'elle a tenu à interpréter pour faire le pont avec la tradition, afin de dire que même si elle a choisi la création, elle ne vient pas de nulle part, qu'il y a toujours une continuité avec ce qui s'est fait auparavant.

"Au départ, renchérit-elle,, *je ne me suis pas dit, tiens je vais faire un disque de ceci ou de cela. Ce que je voulais c'est que cet album soit plutôt acoustique, notamment dans le choix des instruments boisés et chauds. C'est une ambiance de ballades, des chansons assez douces. Peu d'entre elles sont rythmiquement soutenues. »*

Nolwenn choisi donc les musiciens avec lesquels elle va travailler en fonction de cela. Elle connaissait Tangi et Iltud Le Doré ainsi que Frédérique Lory qui joue du piano et assure les arrangements pour avoir déjà chanté avec eux en 99 au Quartz.

« Comme ça avait plutôt bien fonctionné, on a décidé de remettre ça. Ils m'ont présenté d'autres musiciens comme Antonin Volson qui est une pointure en percussions en Bretagne.

J'avais déjà des idées en tête. Je désirais avoir des sons peu communs qui évoquent un ailleurs, un pays étranger. J'avais envie qu'il y ait des marimbas. C'est Hugo Le Hénan qui est venu en jouer. J'adore le son de ces percussions qui apportent une ambiance chaude sur les chansons. Je souhaitais également du duduk, une sorte de clarinette du Caucase que l'on entend sur Deuit ganin-me joué par Sylvain Barou. »

La façon d'orchestrer les instruments a également toute sa place. Le travail d'arrangement avec Frédérique Lory a été particulièrement important pour restituer l'ambiance particulière que souhaitait donner Nolwenn à son album.

« Plusieurs personnes m'ont dit que c'était un album qui surprenait, avoue-t-elle, *qu'on n'avait jamais entendu ce genre de choses en breton. J'en suis la première étonnée mais je me dis que c'est finalement très bien et que ça apporte un souffle nouveau au paysage musical breton. Et puis il y a de la place pour tout le monde. »*

La valeur de l'image

L'image revêt pour N. Korbell une grande importance. Témoin le livret qui accompagne l'album et qui donne à voir une bonne vingtaine de photographies de la jeune chanteuse.

« C'est Sylvie Le Parc qui a fait le visuel de l'album. C'est une photographe connue pour les calendriers Coop Breizh de femmes en coiffe. Je trouvais qu'il y avait dans ses photos une esthétique rare. Elle posait un regard particulier sur ces jeunes filles, quelque chose de très travaillé entre l'ombre et la lumière. En ce qui me concerne je souhaitais quelque chose d'esthétique, car je trouve que le visuel d'un album a autant d'importance que le reste.

On a souvent été taxés de ringards dans le milieu breton. Je l'ai moi-même souvent entendu lorsque je travaillais à la télé. Il ne tient qu'à nous de changer cette image. C'est très subtil, car il ne faut pas que l'image prenne le pas sur le fond, mais ça a son importance. C'est un travail de l'œil qui fait partie d'un art de partage avec les gens. »

Cette importance de l'image se traduit également lors des concerts où elle prend le temps de travailler la lumière et la mise en scène, même si pour l'instant elle n'en est encore qu'aux balbutiements. L'un de ses désirs serait d'ailleurs de travailler avec un metteur en scène pour ses spectacles.

Un succès certain

Pour autant qu'elle le sache, Nolwenn confie qu'elle a de bons retours du public en ce qui concerne son album.

« Certaines personnes qui n'étaient pas particulièrement attirées par la musique bretonne m'ont avoué avoir été agréablement surprises par celui-ci. Du coup ça éclairait différemment la perception qu'elles avaient de notre musique. »

Ce que Nolwenn, modeste, ne dit pas, c'est que l'album publié à 3.000 exemplaires dans un premier temps, a déjà dû être repressé, preuve de son succès auprès du public.

« Pour conclure je dirais que c'est un plaisir de pouvoir faire ce qu'on aime, de pouvoir exprimer sa passion, que ce soit dans le chant ou dans le théâtre. Cela tout en vivant dans le pays que j'aime et dans ma langue. »

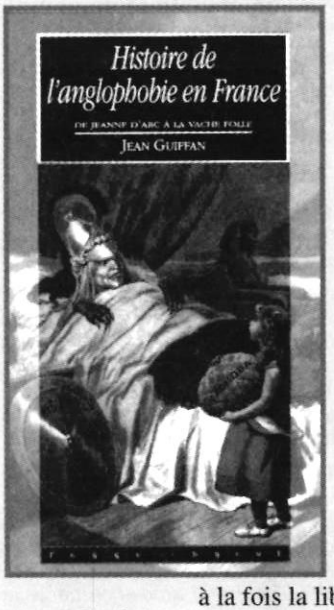
Propos recueillis par
Philippe COUSIN

Vous pourrez aller applaudir Nolwenn Korbell le 11 avril à Chateauneuf-du-Faou, le 16 mai au Relecq-Kerhuon, le 26 juin à Fouesnant, le 20 juillet à Douarnenez, en juillet aux Vieilles Charrues et au Festival de Cornouaille.

✦ Histoire de l'anglophobie

L'historien nantais Jean Guiffan a le goût du paradoxe : l'année même du centenaire de « l'entente cordiale » entre le Royaume-Uni et la France, il publie une histoire de l'anglophobie en France. Cet ouvrage très clair, qui s'adresse au grand public, évoque d'entrée la responsabilité des manuels d'histoire dans l'anglophobie contemporaine, surtout à partir des années 1880.

D'Alienor à Vichy



L'augmentation chauvine et anglophobe est alimentée par les rivalités coloniales et maritimes de l'époque. Elle se nourrit largement de l'histoire revisitée par le nationalisme français, avec, à la racine, la guerre de Cent Ans, Alienor d'Aquitaine apportant ses possessions occitanes à Henri Plantagenet, et surtout avec Jeanne d'Arc rassemblant les forces royales pour « bouter l'Anglais hors de France ». On sait qu'au-delà de la fascination exercée par la personne de Jeanne, le mythe nationalisé a surtout été forgé à la fin du XIX[e] siècle. L'anglophobie avait pourtant connu un long demi-sommeil, avant d'être ravivée par le XVIII[e] siècle et la Révolution. Sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire, une anglophilie, surtout culturelle, se développe dans les catégories aisées et instruites. Mais elle ne résistera pas à l'exaltation nationaliste d'après la défaite de 1870. Les deux guerres mondiales font beaucoup reculer le sentiment d'hostilité, ainsi que l'instruction et les voyages.

Anglophobie et anglophilie

Jean Guiffan le reconnaît en début d'ouvrage, il aurait aussi bien pu consacrer un ouvrage à l'autre volet de la question, l'anglophilie, soulignant combien elle est devenue forte après la défaite de 1940, malgré le drame de Mers-el-Kebir. Une esquisse de géographie régionale de l'anglophilie (et de son contraire) serait intéressante à rédiger. Le sentiment pro britannique et pro américain a été très fort en Bretagne Sud, avec les biens économiques et humains créés par la Navale, avec la présence de troupes alliées en 1917-1918, en 1940 et en 1944. On ne saurait oublier la sympathie profonde de nombreux Bretons, malgré le bombardement de leurs villes, pour les soldats britanniques, ni faire abstraction des contacts importants entre Bretons et Grands Bretons par le tourisme, le commerce, les voyages, les jumelages. Mais tout ceci est une autre histoire, sans doute plus bretonne que française…

Bien illustré, enrichi de nombreuses citations, le livre de Jean Guiffan met en évidence un débordement longtemps commun à la droite nationaliste et à l'extrême gauche anticapitaliste. L'une et l'autre ont souvent été antisémite et anglophobe. Comme ces deux courants ont profondément pénétré et constitué l'idéologie française, on ne s'étonnera pas que l'anglophobie ait culminé pendant le régime de Vichy, avec un appui actif de l'occupant nazi. Pourtant, selon les rapports des préfets de l'époque, pour une majorité de Français – et surtout de Bretons – de l'époque, le Royaume-Uni représentait à la fois la liberté et l'espoir d'une libération.

Toute phobie est condamnable : les sursauts d'anglophobie que l'on trouve encore dans les milieux tant sportifs (sic) que politiques, s'ils n'ont plus l'excuse de l'ignorance, s'insèrent dans une tradition ancienne, (de Jeanne d'Arc à la vache folle !), ravivés par ce que Jean Guiffan appelle « la cure de Vichy ».

J.J. MONNIER

(Editions Terre de Brume, 276 p., 20 €).

✦ Terre à bonheur



Eugène Guillevic, le grand poète, né en 1907 à Carnac, et décédé il y a quelques années, demeure une référence. A preuve la très récente publication de *« Terre à bonheur »* dans la collection « Poésie d'abord », chez Seghers. Nous remercions vivement Lucie Guillevic, sa veuve, de n'avoir pas oublié d'en envoyer un exemplaire, avec une dédicace chaleureuse, à la rédaction du « Peuple breton ». Naguère, par l'entremise de Pascal Rannou, nos lecteurs avaient eu la primeur d'une interview passionnante et sympathique du Morbihannais, accompagnée d'un inédit.

La présente réédition est accompagnée de manuscrits autographes, également inédits, qui montrent le travail incessant d'épuration et de concision du poète. L'édition définitive de *« Terre à bonheur »* date de 1985, lorsque Guillevic et son épouse relisent deux plaquettes de 1951 et 1952, *« Envie de vivre »* et *« Terre à bonheur »*.

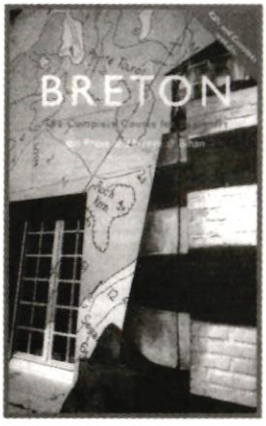
L'époque de l'après-guerre, de la guerre froide et du stalinisme finissant était marquée par une inspiration moins forte du poète et une tendance à délayer la pensée, sans oublier un engagement communiste et stalinien indéfectible et sincère, depuis 1942. Pour lui, le poète est alors un travailleur de la lutte pour la paix et pour le bonheur. *« Or, le premier ennemi du bonheur, c'était, pour nous, le capitalisme »*, précise l'auteur dans l'édition de 1985, avec recul, sagesse et fidélité à ses valeurs fondamentales.

Le recueil finalisé se dégage alors de l'actualité immédiate et d'une vision passablement manichéenne, pour garder l'essentiel. *« La terre est mon bonheur »*, crie l'enfant de Carnac.

J.J.M.

(Ed. Seghers, 148 p., 15 €).

✦ Colloquial breton



Voici une méthode d'étude du breton rédigée pour les anglophones. Mais le titre **Colloquial Breton** précise bien qu'il s'agit de la langue parlée. C'est un « cours complet pour débutants », avec cassettes et CD disponibles (deux fois 60 minutes), des dialogues et exercices suivis d'un abrégé grammatical, des corrigés et de deux glossaires.

Ce livre, très moderne et très pratique dans sa présentation, a été réalisé par un Gallois, Ian Press, universitaire, et par un Breton, Hervé ar Bihan, enseignant à l'Université de Haute-Bretagne, à Rennes.

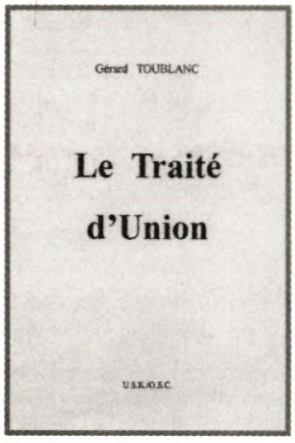
Basée sur le breton « standard », cette méthode fait une bonne place au langage parlé. Par exemple, à côté de **ac'h eus, ec'h eus** elle indique **'teus, 'peus, ('z) feus**. Pour le comparatif elle note côte à côte **egedon** et **evidon**.

Les Bretons seront peut-être curieux de réviser leur… anglais en lisant ce livre. Et peut-être aussi de réviser leur… breton.

Gloada MILLOUR

(Routledge éditeurs, 11 Fetter Lane, London, EC4P 4 EE (U.K.), 284 p., 34 € environ).

✦ Le Traité d'Union



Les anciens militants se souviennent qu'en 1969 le regretté Gérard Toublanc publia une plaquette consacrée au Traité d'Union de la Bretagne et de la France, dans une édition demeurée confidentielle. Notre ami Yvon Laigle en assure, trente-cinq ans plus tard, une réédition à la typographie rénovée, mais d'un coût très modique. Et c'est heureux, car plus d'un militant d'aujourd'hui aurait intérêt à découvrir le texte de Gérard Toublanc. Le juriste averti qu'il était ne s'attacha pas aux conditions d'élaboration du traité d'union (beaucoup d'historiens l'ont fait et encore récemment Dominique Le Page et Michel Nassiet, aux éditions Skol Vreizh). L'étude de G. Toublanc traite, elle, de l'annulabilité du traité, des garanties données à la Bretagne quant à sa nationalité et de la façon dont ont été interprétées et vécues les stipulations du traité d'union, jusqu'à sa répudiation unilatérale par la Constituante. Edifiant.

R.L.

(Editeur Ecco (Yvon Laigle, route de Lanrivain, 22160 Maël-Pestivien), 57 p., 6,20 € franco de port).

✦ Tro Bro Leon



Le plus atypique des bouquins. Un auteur, Daniel Kerh ; un illustrateur de talent, un éditeur confidentiel (Editions Kylan's), tout cela au service d'un pari incroyable. Tout dire, tout faire revivre, tout montrer (avec un bonheur de photos !) sur cette incongruité de Jean-Paul Mellouët : faire naître en 1984, puis faire vivre, une épreuve cycliste qui entre peu à peu dans la légende du vélo, le Tro Bro Leon, qui en sera en ce mois d'avril à sa vingtième édition !

Ce livre très bien imprimé, de près de cent pages polychromes, comporte tout ce qu'un « fêlé » du cyclisme peut souhaiter : reportages, récits de courses, palmarès, anecdotes. L'enfer du Nord-Finistère qui voit accourir désormais les Belges, les Basques, les Ukrainiens, les Estoniens venus se frotter aux locaux, aux Bretons familiers des routes et des sentiers ruraux d'un parcours extrêmement sélectif, « An Infern » comme on le nomme en breton, évoque de plus en plus un Paris-Roubaix de légende. La course est une réussite. Ce petit livre pour passionnés aussi.

Ronan LEPROHON

(Editions Kylan's, 96 p., 18 €).

✦ Le pain de la mer



Quand ce gros roman parut en 2002, le PB n'eut pas la place, ni l'opportunité d'en rendre compte. Essayons de réparer notre oubli à l'égard de son auteur, dont c'est le premier roman. Joël Raguénès est né au Conquet, issu d'une famille qui exploitait le goémon sur l'île de Quéménès. Il est passionnément attaché à cette côte sauvage du Léon qui sert de cadre à son intrigue. En 1894, une grave crise du marché de l'iode a entraîné la ruine de bien des goémoniers léonards, dont son héros Yann Kerléo.

C'est la rencontre de ce dernier avec l'industriel du Conquet, Eugène Lemarchand qui va être le début d'une association de plus de trente ans, alors qu'en apparence, tout sépare les deux hommes.

Sur fond d'hymne à l'océan, une sorte de saga de l'Armor, le pays du littoral…

J.R.

(J.C. Lattès éditeur, 642 p., 21,90 €).

Fête de Beltan

Pour les Celtes, Beltan célébrait le passage de la période sombre à la période claire. C'est la fête du renouveau, mise à l'honneur dans la tradition bardique. Aujourd'hui, à travers le chant, la musique et la poésie, trois associations «Artistes travailleurs de Bretagne, «Glenmor an distro», «Spered Kelt» vous convient à une **fête le 30 avril à partir de 21 heures, à Penn-Kelenn, An Traoñ, en Skaer**, avec des poètes comme Jean Rio, Christian Thuault, Gérard Gautier ; des chanteurs (Dom Duff, Mikael Kerne, etc.) et des musiciens. Participation (non compris les consommations) : 8 €.

Stage de gallo

Il se tient du 17 au 18 avril à ti-Kendalc'h à Saint-Vincent-sur-Oust (56). Ce stage de deux jours est destiné aux gallophones ou à des non-gallophones. Le programme proposé permet de découvrir ou de redécouvrir le gallo, par des ateliers thématiques et des jeux.

Le samedi soir, soirée conte dans un café de Redon avec Albert Poulain.

Le dimanche après-midi, randonnée-découverte de la flore et de la faune en gallo du pays de Redon.

Intervenants : C. Simon, A.M. Pelhate, L. Voisin. Tarif : 50 €.

Tél. 06.78.19.78.03

Casting

L'association «Dizale» est à la recherche d'une vingtaine de comédiens pour le **doublage du film Marion du Faouët en langue bretonne.** La connaissance du breton parté et lu est indispensable. Les candidats doivent être disponibles le temps de l'enregistrement (fin du mois de juin et mois de juillet). Si vous être intéressés, envoyez votre CV accompagné d'une cassette où l'on vous voit jouer en breton à : **Dizale, 4 place du Calvaire, 35000 Rennes**.

Tél. 06.30.67.27.43
www.dizale.coù

Un casting aura lieu le samedi 15 mai à Lorient, au studio La Découverte.

Prix régionaux de l'avenir du breton 2004

Les prix régionaux de l'avenir du breton, créés par le Conseil régional de Bretagne, qui en a confié l'organisation à l'Ofis ar brezhoneg, seront décernés pour la troisième fois cette année. Les candidats des années passées peuvent renvoyer à nouveau un dossier. **Trois prix de 4.000 € chacun seront attribués : le premier pour un individuel, le second pour une association et le troisième pour une entreprise.**

L'âge minimum pour concourir en individuel est de 18 ans. L'association lauréate aura employé le breton de façon remarquable en interne comme en externe. De même, l'entreprise lauréate aura accompli un ou plusieurs projets visant à employer le breton en interne comme en externe. Les prix seront délivrés à la Saint-Yves, à la mi-mai : le jury sera composé d'élus du Conseil régional, assistés de représentants de l'Office de la langue bretonne. Les inscriptions seront closes le 30 avril 2004.

Pour tout renseignement, toute demande de règlement, tout dépôt de dossier de candidature, contacter le 02.33.44.04.30. **Ce concours a pour but de valoriser des actions exemplaires allant dans le sens de la réappropriation de la langue bretonne.**

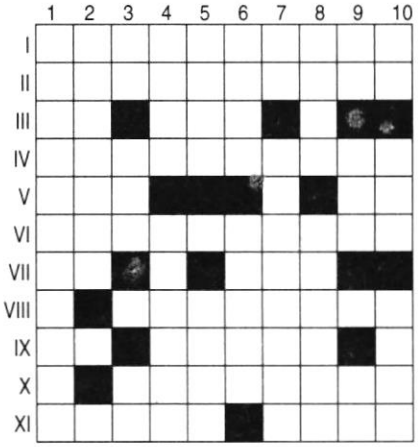
Exposition et conférence

Jusqu'au 16 mai se tient à Saint-Brieuc, au pavillon des expositions temporaires du Musée d'art et d'histoire de la ville, une exposition importante : **«Parlons du breton».**

Le 22 avril, dans le cadre de cette exposition, à 18 h, au Musée, conférence gratuite de Francis Favereau, **sur la littérature en breton au XX^e siècle.**

Mots Croisés n° 167

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. Il habite une ville du Mor-Bihan. – II. D'une humeur de dogues malouins. – III. Note ; Epoque. – IV. Plus productives que les pie-noires bretonnes. – V. Nom arabe de Jésus ; Points cardinaux. – VI. On les a nommés "Napoléonvillois" de 1805 à 1814 et de 1848 à 1871 ! – VII. Lisible sur un casque bleu ; Touché. – VIII. Surnom d'un tsar aussi sanguinaire que Poutine. – IX. Transformée en génisse par Zeus ; Ensemble de poèmes médiévaux. – X. Le maïs a cette caractéristique botanique. – XI. Au fond de l'huître ; Auxiliaire.

VERTICALEMENT : 1. Créature imaginée par un auteur irlandais. – 2. Parfois funèbre. – 3. Dieu de l'ancienne Egypte ; Pays celtique ; Sur la plaque minéralogique d'une principauté. – 4. Lac italien ; Pays breton. – 5. Le lin des toiles bretonnes restait souvent en cet état. Héros d'un écrivain malouin (1768-1848). – 6. Refusés ; Envers. – 7. Lu sur une copie scolaire ; Succède à l'amitié trahie. – 8. Sulfate utilisé en teinture que les navires bretons allaient chercher à Rome aux XVI^e et XVII^e siècles. Dans le désordre : petit morceau de papier. – 9. C'est-à-dire latin ; Chevalier vêtu en femme (1728-1810) ; Patrie d'Abraham. – 10. Sinistre cohorte nazie ; Possessif ; Excalibur fut celle d'Arthur, roi des Bretons.

Ronan PAGAN

SOLUTION du n° 166

Horizontalement : I. KEINEG ; CCP. - II. AGNAT ; VRAI. - III. BOT ; ARIENS. - IV. REG ; LIE. - V. GOUVERNE. - VI. ASE ; AINEE. - VII. USE ; LUTTE.- VIII. SI ; ERES ; RL (Ronan Leprohon). - IX. ISATIS ; VIL. - X. MER ; NIEE. - XI. EMISE ; SERS.

Verticalement : 1. KABIG ; USINE. - 2. EGO ; OASIS. - 3. INTRUSE ; AMI.- 4. NA ; EVE ; ETES. - 5. ETAGE ; RIRE. - 6. RALES. - 7. VILNIUS ; NS. - 8. CREIENT (Crétine) ; VIE. - 9. CANE ; ETRIER. - 10. PIS ; REELLES.

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.

Samedi 10 avril
à CARHAIX (29)



Fest-noz de soutien à «Bretagne-Hebdo» organisé par Egin ; avec les Diaouled ar menez ; les frères Morvan ; Robert Boucher et Iffig Poho ; Korr Toul ; Re ar Arre, etc.

L'entrée est à partir de 5 € sous les Halles de Carhaix.

❍

à VERTOU (44)
salle Sèvre et Maine
à 21 h (initiation à 20 h)
Fest-noz avec Talar, Esquisse, etc.

Organisation Quadrille Sèvre & Maine.

❍

à CAUDAN (56)
salle Kergoff
Fest-noz organisé par l'amicale cycliste de Caudan

●

Samedi 24 avril
à TREILLIÈRES (44)
salle municipale
Fest-noz à 20 h 30,
avec les Berouettes, Al Loar zu, etc.
Organisation Asso. Terre de vie

●

Vendredi 30 avril
à CAUDAN (56)
salle Kergoff
Fest-noz avec Dalc'h Sonj.
Organisé par Caudan Basket.

●

Samedi 1er et dimanche 2 mai
Festival An Arwen
à CLÉGUÉREC
A ne pas manquer.

Stages de breton

Skol an Emsav, centre d'enseignement du breton pour adultes organise le week-end du **24-25 avril** prochain, un **stage intensif** de breton pour adultes (5 niveaux du tout débutant aux élèves confirmés). Ce stage, en hébergement complet, aura lieu au centre «Amzer Nevez» de Ploemeur (56). Un covoiturage est organisé au départ de Rennes.

14 heures de cours dispensés pendant ce week-end par des enseignants formés à la méthode Oulpan. Un animateur bretonnant, titulaire du BAPA, prend en charge les enfants des stagiaires pendant les heures de cours (à partir de 3 ans).

Tél. pour inscription : 02.99.38.75.83.

●

Stumdi, organisme de formation en langue bretonne depuis 18 ans vous propose

«Une semaine en breton»,
du 5 au 9 avril, à Landerneau
du 19 au 23 avril à Landerneau.

Trois niveaux (débutants, faux débutants et confirmés). S'adresser à Stumdi, BP 311, 29413 Landerneau cedex. Tél. 02.98.21.39.94

●



Séjours linguistiques en breton organisés par Ti ar Vro Bro-Leon
PÂQUES 2004
LESNEVEN
5-11 avril
et 12-18 avril
Vous apprenez le breton et vous voulez parler et vivre en breton pendant une semaine dans un environnement bretonnant.

Ces séjours sont pour vous. Pendant une semaine vous aurez le matin des cours de breton et l'après-midi diverses activités en breton (théâtre, chants, visites, jeux)et vous serez **hébergés** dans des familles bretonnantes.

Prix du séjour hebdomadaire : 230 €

Tél. 02.98.83.30.41
ou 06.08.24.80.26
Il reste encore quelques places.

Patrimoine chanté

Concert à Pont-L'abbé

Trois écoles du Sud-Finistère ont décidé d'unir leurs efforts pour initier leurs élèves au patrimoine chanté de la Bretagne. 200 jeunes des collèges Sainte-Thérèse de Quimper, Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé et Saint-Joseph de Fouesnant donneront un concert le 7 mai prochain au Triskel de Pont-l'Abbé. Le programme se composera de 17 pièces, dont 13 chants de Haute et de Basse-Bretagne choisis et arrangés par **Pierre-Yves Moign**. Les chanteurs seront accompagnés par un ensemble de 12 instrumentistes, rencontre de musiciens traditionnels et de musiciens de formation classique dirigés par **Eric Lavarec**.

Festival de BD

Le **onzième festival de la bande dessinée** de Perros-Guirec aura lieu les 17 et 18 avril prochains, au palais des congrès de Perros-Guirec. Des expositions, des animations et, bien sûr, des dédicaces... Parmi les nombreux invités : André Julliard, Olivier Boiscommun, Patrick Cothias, Jean-Charles Kraehn, Lucien Rollin, Mézières, Vicomte, etc.

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :
www.udb-bzh.net

Au sujet des propos de Madame Morvan

Nous avons dû renoncer à notre invité mensuel en raison de l'irruption de la célèbre Madame Morvan dans nos colonnes, usant de son droit de réponse dans des proportions qui nous paraissent très excessives, eu égard à la mise en cause dont elle feint d'avoir été l'objet dans notre publication. Son « droit de réponse » appelle les précisions suivantes.

Il est faux de dire que le PB a offert une tribune au président du Conseil culturel de Bretagne. Lorsque des invités du PB tiennent à engager certains de leurs titres (cela arrive), nous ne manquons pas de l'écrire. M. Patrick Malrieu a signé sa tribune à titre personnel : il n'entendait nullement parler en d'autres noms que le sien. Mme Morvan sait bien que son assertion est vicieuse. Que ce militant respecté ait dirigé Dastum est tout à son honneur et le PB est fier de compter de pareils invités, même si évidemment ils ne sont ni la rédaction du PB, ni l'expression de l'Union démocratique bretonne. Mais Mme Morvan sait tout cela et ne fait l'âne que pour avoir du foin. Donnons-lui en…

Les citations de Mme Morvan sont fausses. Il suffit de se reporter au texte de M. Malrieu (PB n° 479) pour voir le petit copié collé auquel se livre ladite dame : la dérive totalitaire que dénonce M. Malrieu en trois colonnes est bien autre chose que les quatre lignes qu'elle cite pour mettre en scène « trois » jacobins (le chiffre est de son imagination). C'est « Ouest-France » qui ose dire aux Bretons leur histoire et la citation de Mme Morvan est à nouveau partielle, donc partiale. Nous avions déjà relevé la citation mensongère de Mme Morvan dans un journal communiste de la région parisienne, où elle attaquait un article de M. Robin dans notre journal (voir le PB n° 441).

Mme Morvan s'autoproclame une autorité historique ! Elle se vante d'avoir publié un essai dans lequel « chaque fait est vérifiable et n'a que je sache, pas été contredit à ce jour ». Possible : après tout, les historiens ont mieux à faire qu'à commenter un roman, même s'il s'intitule « essai ». Dès le 25 février 2003, pourtant, l'UDB, par la voie de son porte-parole relevait, pour les dénoncer, les grossières erreurs historiques de Mme Morvan, sur « la Bretagne, péninsule de 28 000 kilomètres carrés » (c'est la Bretagne de Vichy !) « province rattachée (sic) à la France depuis 1532 », dès le début de son ouvrage…

Mme Morvan joue sur les mots : quand M. Malrieu dit que les « soi-disant historiens communistes trégorrois » (qui firent une conférence de presse à l'Assemblée nationale pour faire connaître leurs « travaux », ce qui, on en conviendra, est la manière de faire habituelle aux vrais historiens !) n'apportèrent aucun fait nouveau sur Roparz Hemon, c'est la stricte vérité. L'historien professionnel Kristian Hamon (certainement le chercheur qui connaît le mieux les dossiers de la Seconde guerre mondiale et de la collaboration en Bretagne) a démontré, sur deux pages du PB (n°442), que la fameuse « liste » de la Gestapo, dont se gargarise Mme Morvan, était une pièce connue au procès de Hemon et rappelons que cette pièce ne fut pas retenue à charge par le tribunal de la Libération !

Mme Morvan prétend à tort que le PB ou M. Malrieu « célèbrent » Hemon et Secher, quand l'article qu'elle incrimine se borne à les citer ! C'est vraiment ce qui s'appelle « solliciter un texte », procédé vicieux tout à fait réprouvé par la rigueur historique. Non contente de cela, elle accuse l'UDB de « rester fidèle à ses origines », en procédant à cette soi-disant célébration. M. Le Rachinel, imprimeur lepéniste, M. Carl Zero, ont déjà été condamnés par les juges pour des affirmations de ce genre. Mais que Mme Morvan se rassure : nous n'irons pas la traîner devant les tribunaux pour son insulte ! Nous lui rappellerons seulement qu'à l'époque où elle ne devait probablement pas avoir terminé ses humanités, les militants qui créèrent l'UDB étaient déjà engagés dans la lutte contre la torture en Algérie, contre le colonialisme et l'impérialisme français et que l'UDB a été, quarante ans durant, exemplaire dans son engagement social et progressiste. De plus, les opinions de Mme Morvan sur nos alliances, en ces jours d'accession de nos élus à des responsabilités bretonnes, ont un côté assez dérisoire que nos amis ne manqueront pas d'apprécier.

Ronan LEPROHON,
rédacteur en chef du PB

Courrier

Théâtre en breton

« Abonnés au PB, nous le lisons avec hâte et plaisir. C'est bien de publier la liste des festoù-noz. Pourquoi pas aussi celle des pièces en breton ou en français sur la matière de Bretagne ? Pour montrer le « bouillonnement créatif » et permettre aux lecteurs de prendre du plaisir avec la langue bretonne dans la convivialité des représentations (…). Pourquoi ne pas envisager une série d'articles sur les troupes qui se créent actuellement (plusieurs spectacles créés actuellement) ? ».

Goulc'han Kervella,
Plouguerneau (29)

Nous devons dire à notre ami Goulc'han que chaque fois que les dates de représentation des troupes théâtrales bretonnantes (ou sur la matière de Bretagne) nous ont été communiquées à temps, le PB service s'est fait un devoir de les publier, en tout premier lieu dans le cas d'Ar Vro Bagan qui nous a donné tant de plaisir ces dernières années. Et nous continuerons bien sûr. Mais que les organisateurs n'oublient pas de nous informer à temps (nous ne sommes qu'un mensuel). Quant à son idée d'une série d'articles sur les troupes actuelles, elle est excellente et nous allons nous efforcer de la mettre en œuvre.

A propos de Jacques de Bollardière

« Bonjour deoc'h. Traoù m'eus de gas ouzhpenn evit ar re o deus c'hoant mont pelloc'h war buhez Jacques de Bollardière (niverenn divezhan Pobl Vreizh). Levrioù zo : « Bataille d'Alger, bataille de l'homme », levr skrivet get Jacques de Bollardière e 1972 evit reskond d'ar jeneral Massu, a zo bet adembannet ar bloaz paseet get ti embann Bouchene (23 €) ; « Jacques de Bollardière, de l'armée à la non-violence », Vincent Roussel Ed. Desclée de Brouwer (ul levr diboat) ha « Jacques de Bollardière, compagnon de toutes les libérations », un teuliad a feson savet get Non-Violence Actualité (BP 241, 45202 Montargis cedex - 02.38.93.67.22). Internet : www.nonviolence-actualite.org.

Mersi bras ha joa deoc'h. »

Christian Le Meut,
Hennebont (56)

Les arts plastiques n'intéressent pas le PB ?

« Abonnée au « Peuple breton » depuis de nombreuses années (30 ans ?) j'ai bien évidemment eu largement le temps de me rendre compte que le domaine qu'il est convenu d'appeler « Arts plastiques » ou « Arts visuels » (à savoir peinture, sculpture, photographie) n'intéresse pas ce mensuel (ni ses lecteurs ?).

N'ayant pas moi-même pris la peine d'écrire sur le sujet (à une exception près et encore s'agissait-il, non pas d'une exposition ou manifestation de ce type, mais d'une publication d'Yvon Le Corre « Les outils de la passion », je me contentais, jusqu'à présent, de le regretter.

Mais cette fois c'est très différent : il ne s'agit plus exactement d'indifférence pour le sujet (même si cette indifférence sous-entend aussi indifférence pour les peintres, sculpteurs et autres plasticiens… et ils sont nombreux en Bretagne). Il s'agit d'une mise en parallèle qui me paraît absolument inadmissible (dans un article de Kristian Guyonvarc'h, dans le PB n° 480), choisir entre Gauguin ou l'enseignement de la langue bretonne. Dans la vie courante je me refuse à choisir entre le fromage et le dessert, je réclame les deux ! Ici il en est de même. Il me semble que bien d'autres comparaisons étaient possibles. Ou cela signifie-t-il que le Breton, pour pouvoir bénéficier de l'enseignement de sa langue, doit se passer d'autres éléments de son patrimoine et se rendre à Orsay, Beaubourg, Musée d'Art moderne de la ville de Paris ou autre… pour pouvoir admirer les œuvres d'art en général et, en particulier, celles issues de son territoire ?

Certes il y aurait beaucoup à dire sur la valeur exorbitante attribuée aux œuvres considérées comme majeures alors que leurs auteurs ont été pour le moins méconnus – voire décriés – de leur vivant et sont, comme Gauguin, comme son « ami » Van Gogh et bien d'autres, morts dans la misère. Là peut-être réside le scandale. A moins qu'il ne se situe dans le fait que – aujourd'hui comme à l'époque – la grande majorité des artistes vivent dans la misère, subsistent grâce au R.M.I ou doivent exercer d'autres activités, au moins à temps partiel, pour pouvoir vivre décemment.

Le « Peuple breton » a défendu le statut des intermittents du spectacle et je ne peux qu'approuver. S'est-il jamais posé la question du statut des plasticiens qui le plus souvent doivent trouver temps et argent pour pouvoir exposer (frais de transport, assurance, risques… parfois payer l'emplacement (souvent inadapté) que l'on veut bien leur proposer et de surcroît dire « merci » pour leur avoir donné l'occasion de se « faire connaître », se heurtant le plus souvent à l'indifférence parfois voisine du mépris, pour leur travail ?

Deux ou trois pages pour la musique, deux pages pour les livres, une pour les annonces des festoù-noz… n'y aurait-il vraiment aucune place pour des manifestations telles que la « Biennale d'art vivant/contemporain » qui s'est déroulée à Saint-Brieuc en octobre-novembre 2003, pour « Sculpteurs Bretagne » qui organise une exposition annuelle à Landivisiau depuis 1989 ? Je ne cite que celles-là, étant largement impliquée dans leur organisation, mais elles sont nombreuses, même si les lieux adaptés font cruellement défauts et les conditions souvent bien difficiles.

Peut-être les artistes plasticiens bretons ne sont-ils pas suffisamment ancrés dans le patrimoine pour intéresser le « Peuple breton », cela ne transparaît pas autant que dans la musique ? Ou comme Jean-Loup Le Cuff doivent-ils être candidats à des élections pour être cités ?

Pour ma part je me suis réjouie de savoir que les « têtes de Bretonnes » de Gauguin restaient sur le sol où elles ont vu le jour, ce qui ne m'empêche pas de déplorer les difficultés de Diwan et d'essayer – modestement, il est vrai – de l'aider et d'apprécier le plus souvent le contenu des rubriques et en particulier l'alliance Verts-UDB ».

Anne-Marie Ollivier-Henry,
Plouha (22)

Notre abonnée est bien injuste pour le PB ! D'abord parce qu'il est faux de dire que les arts plastiques n'intéressent pas le PB : nous avons ces dernières années consacré à Jean-Loup Le Cuff, sculpteur et à Michel Le Gentil, céramiste, des pages « magazine ». De plus, nous publions chaque fois que nous sommes informés, les annonces des expos photos ou de sculptures, celle de l'académie du Taureau, celle d'Aulnette ou celle de Sagazan, par n'en citer que trois. Nous donnons aussi – lorsqu'on nous en fait le service de presse – des recensions d'ouvrages sur la photo, le dessin, la peinture (« Pierre Péron de A à Z », pour ne citer qu'un livre assez récent). Mais on pourrait renverser la proposition et dire que les artistes plasticiens bretons ne s'intéressent guère au PB et particulièrement pour nous avertir de leurs manifestations ! Ainsi la Biennale d'octobre-novembre à Saint-Brieuc ou l'exposition annuelle de Landivisiau… ne nous ont adressé aucune information ! Difficile dans ces conditions, alors que nous ne sommes que des bénévoles (doit-on rappeler que nous n'avons pas de journaliste professionnel ?), de rendre compte d'une vie artistique dont nous sommes les premiers à nous réjouir de sa vitalité. Et nous pouvons prendre ici, publiquement, l'engagement de continuer à donner le maximum d'écho aux informations et annonces qui nous parviendront à temps.

Cela dit, notre lectrice à tout à fait raison de penser que le combat pour Diwan et celui pour le patrimoine ou la création vivante ne s'opposent pas : ce sont des combats complémentaires, essentiels pour la richesse et la vitalité de notre pays, la Bretagne.

J'ai fait un cauchemar… (à propos d'un courrier des lecteurs)

« J'ai fait un cauchemar… la crainte des intellectuels subversifs, le basisme et le populisme démagogues, la lamination des esprits allant de pair avec la mondialisation, bref ce que d'aucuns – poussant un peu le bouchon, mais… – ont qualifié de « guerre à l'intelligence », lancée par une droite réactionnaire et inféodée à la loi du seul profit, aurait tant fait son chemin dans des esprits conditionnés qu'elle serait en train de gagner la partie. Cette nouvelle anti (ou anté) idéologie serait suffisamment prégnante pour que, comme disait Memmi, le dominé intègre et fasse siennes l'idéologie et les valeurs du dominateur… et l'on se retrouve avec le fameux « peau noire, masque blanc » de Frantz Fanon ? On en arriverait à des conclusions telles que république et laïcisme ne peuvent être liés qu'à jacobinisme et anti-Diwan : ce serait un trop grave indice d'aliénation…

J'ai fait un cauchemar… un organe politique comme le Peuple breton ne serait plus un lieu d'échanges, d'information, de réflexion intellectuelle, on clouerait au pilori les camarades avec lesquels on a des divergences d'appréciation, on décernerait des bons et des mauvais points, on chercherait à parvenir à une nouvelle « pensée unique », bretonne, bétonnée, enkystée, repliée sur elle-même. Tous les moyens seraient évidemment requis pour parvenir à cette fin sublime, y compris l'anathème : chevènementiste, jacobin…

J'ai fait un cauchemar… le Rédac-chef, suivant les avis du courrier des lecteurs, supprimerait aujourd'hui le "leurre de vérité » de notre camarade Yann Fiévet, pour crime de « manque de pertinence et de modernité », et puis demain la page des invités du PB en deuxième de couv', parce qu'ils ne sont pas adhérents de l'UDB, la rubrique livres de Jean-Jacques Monnier, pour crime de trop grande tolérance à l'égard de certains auteurs, ensuite les rubriques disques de Pierre Morvan, parce qu'il est trop érudit, et de Philippe Cousin parce qu'il est trop éclectique, enfin la page de l'ami Nono parce qu'il est trop drôle…

I have a dream… Je rêve d'un canard breton, de gauche, qui existerait depuis 40 ans, et dans lequel je me retrouverais, même si, bien sûr, je ne partage pas toutes les analyses de tous les auteurs…. Merci à toi Yann Fiévet, et à Ronan Leprohon, et à tous ceux qui contribuent à ce PB… qui ne serait pas facile à inventer s'il n'existait pas ! »

Loïc Josse,
Saint-Malo (35)

Questions
Réponses

Cette nouvelle rubrique que nous avons inaugurée voici deux mois est d'un principe simple. Vous posez une question à la rédaction (et à l'adresse !) du journal. Précisez, si vous le voulez : Rubrique "Questions/Réponses". Nous ferons en sorte de vous répondre chaque mois. Si nous n'y parvenons pas, nous n'hésiterons pas à publier vos questions pour solliciter l'aide des lecteurs dont l'érudition, les archives ou les souvenirs sont parfois surprenants. A vos plumes, dès que vous le voulez.

La rédaction du peuple breton

Question 5

Quand on adhère à l'UDB qu'en est-il de la cotisation ? Je me sens un peu perdu, car je vois que le versement minimum est de 20 euro, mais j'ai entendu dire que certains payent beaucoup plus ?

Réponse

Adhérer à l'UDB c'est bien sûr être d'accord avec sa charte, son projet de société et le choix d'avenir qu'elle veut donner au peuple breton. Mais c'est aussi faire en sorte que l'UDB se dote des moyens de vivre et de fonctionner. Cela veut dire que l'adhérent à l'UDB s'engage à payer une cotisation.

Effectivement, la cotisation minimale est de 20 euro. Mais notre souhait est que celle-ci tende vers une somme représentant 1 % des revenus pour les personnes imposables et 0,5 % pour les non imposables.

Il s'agit d'un souhait, pas assez souvent réalisé, même si le prélèvement automatique mensuel, que le trésorier que je suis recommande fortement, permet d'étaler le paiement de la cotisation tout au long de l'année.

Il est vrai que nos militants sont également engagés dans d'autres structures : syndicats, associations... ce qui génère autant de cotisations.

C'est pour cela que nous avons instauré une cotisation minimale afin que "la sélection par l'argent" ne soit pas un frein à l'adhésion.

Question 6

Les élus de l'UDB reversent-ils une cotisation sur leurs indemnités ?

Réponse

Les élus de l'UDB s'engagent à reverser, au parti, 40 % de leur indemnité de fonction. Il est bien sûr tenu compte des situations particulières, notamment lorsque l'exercice du mandat électif entraîne une baisse des revenus, comme parfois l'obligation de passer à un travail à temps partiel. Il est important pour nous que l'élu reste un militant et ne devienne pas un « professionnel » de la politique.

Les relations entre certains politiques et l'argent ont été parfois troubles, défrayant les chroniques judiciaires. Rien de tel à l'UDB dont la comptabilité est, chaque année, vérifiée par un commissaire aux comptes puis contrôlée par la Commission nationale des comptes de campagne et du financement politique. Cette comptabilité est ensuite publiée au Journal officiel. Notre trésorerie est donc totalement transparente.

Philippe COULAU,
trésorier de l'UDB

Résultats du jeu du PB de mars

Un « mastic » nous a fait titrer le mois dernier : « Résultats du jeu de janvier ». Nos lecteurs (et surtout les gagnants !) auront rectifié d'eux-mêmes : il s'agissait du jeu de février. Pour le mois de mars, où six CD du groupe Renésens étaient en jeu, vous avez été plus nombreux que jamais à jouer. Les gagnants sont : Jehanne-Emmanuelle, de Rennes (35) ; Dominique, de Saint-Nazaire (44) ; Françoise, de Brandivy (56) ; Daniel, de Plouharnel (56) ; Didier, de Souffelweyersheim (Alsace) et Aline, d'Albertville (Savoie). Félicitations à tous. Ils recevront leur cadeau dans les meilleurs délais.

Jeu du mois d'avril

Gratuit !

10 CD de Nolwenn Korbell

Des lots super intéressants pour ce jeu, puisque nous offrons, grâce à la générosité de la Coop Breizh, **10 CD du magnifique « N'eo ket echu » de Nolwenn Korbell**, dont Pierre Morvan (PB n° 479) parlait comme « de moments de pur bonheur ». Pour gagner ce cadeau, il suffit de nous expédier, sur papier libre, vos coordonnées (nom, prénom et adresse) et ce jusqu'au 28 avril inclus, jour de clôture du jeu. Une seule adresse à utiliser, celle de notre rédaction : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Les envois adressés à notre administration de Saint-Brieuc ne pourront pas être pris en compte.



Nous publierons les prénoms des dix gagnants, tirés au sort parmi toutes les participations au jeu reçues. Ces gagnants recevront leur cadeau par la poste.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie...

LES LÉGENDES DU ROCK IRLANDAIS (Keltia Musique KMCD 148)



Comme tous les ans Keltia Musique nous donne rendez-vous avec l'Irlande à l'occasion de la Saint-Patrick. Mais petit changement cette année. Alors que l'on avait l'habitude de retrouver la musique traditionnelle de l'île verte, c'est aux **Légendes du Rock Irlandais** que l'on a cette fois affaire.

Car la tradition ne doit pas nous faire oublier que la scène pop et rock irlandaise compte quelques grands noms à la renommée internationale. Témoins les U2, Cranberries ou Sinéad O'Connor qui figurent ici en bonne place.

Bien entendu les Pogues, les Corrs ainsi que Rory Gallagher le guitariste légendaire sont également présents. Quelques noms moins connus par chez nous mais non dénués de talent comme The Hothouse Flowers, Horslips ou Thin Lizzy trouvent leur place sur cette compilation. Plus surprenante la présence des Dubliners ou de Clannad moins versés dans le rock. Peut-être parce que ces derniers ont chanté en duo avec Bono le leader de U2.

A propos de celui-ci, nous le retrouvons sur un DVD bonus offert avec l'album. Une bonne façon de découvrir une autre facette de la musique irlandaise.

MOVING HEARTS (Warner Music 5046695232)

Ils avaient fait les beaux jours du folk irlandais des années 80/85, introduisant dans la musique traditionnelle un côté novateur rarement égalé depuis. Leur image de groupe expérimental de folk/rock continue de les suivre.



Pour la plupart de leurs fans, Moving Hearts représentaient bien plus que leur simple musique. Une bonne part des chansons, marquée du sceau de Christy Moore, témoignait des centres d'intérêts d'un public irlandais en attente des droits les plus élémentaires.

C'est avec plaisir que l'on redécouvre aujourd'hui une bonne douzaine de leurs succès compilés par l'inévitable Dónal Lunny, membre lui aussi de ce fameux groupe. *Hiroshima Nagasaki Russian Roulette* y voisine avec *Before The Deluge, Irish Ways and Irish Laws* ou *Category* aux superbes envolées de saxo de Keith Donald. *The Lark*, treize minutes de pure énergie nous replonge au cœur d'une musique audacieuse et captivante.

Enfin où l'on découvre deux morceaux jusqu'alors inédits sur CD, *The Girl in the Big House* et *Ballinspittle Boogie* où la patte de Davy Spillane impulse un tempo des plus débridés.

Cinq années d'existence et quatre albums plus tard, Moving Hearts disparaissait en ayant profondément marqué la musique traditionnelle. Vingt ans après cet album permet de (re)découvrir un groupe de premier plan.

BATTLEFIELD BAND - Out for the night (Temple COMCD 2094 - www.templerecords.co.uk)



35 ans déjà qu'ils écument les scènes écossaises (et internationales), y distillant une musique vivante et allègre. Formé à la fin des années 60 par quatre jeunes étudiants de Glasgow, Battlefield Band dont le nom fait référence à un quartier de leur ville d'origine, a accueilli au fil des ans une foultitude de musiciens.

Actuellement seul Alan Reid subsiste de la formation initiale. Avec Mike Katz aux cornemuses, Alasdair White au fiddle, flûte, banjo, bouzouki... et Pat Kilbride à la guitare et au chant, ils sortent aujourd'hui **Out for the night**, leur 21e album.

Nullement lassés par tant d'années sur les routes, ils nous servent une fois encore un superbe album qui fait la part belle aux traditionnels, mais accueille aussi des compos personnelles de l'un ou l'autre. Quelques standards bien entendu, *Lord Randall, Little Cascade*, popularisée ici par L'Héritage des Celtes ou encore *The King's Shilling*.

Alan Reid adore la Bretagne et ne rate jamais une occasion de lui rendre hommage. Figurent un morceau du Bagad Kemper et un autre de Skolvan, *Tournemine et Gasdebois*. Et pour finir trois morceaux live enregistrés durant une tournée au Royaume-Uni qui leur a valu l'honneur de recevoir le prix de meilleur groupe écossais en 2003.

70 minutes de plaisir musical.

LOUIS BERTHOLOM - Ma seule terre (Autoproduit LB 001 - Distribution Kerig)



Nous connaissions déjà Louis Bertholom le poète des *Ronces Bleues* ou des *Iles Internes* et l'auteur du magnifique *Rivage du Cidre* paru en 2002 chez Blanc Silex. Pour qui avait eu la chance de l'entendre déclamer ses poèmes, la parution de quelques-uns d'entre eux sur CD sera la cerise sur le gâteau.

Car Louis ne se contente pas de dire sa poésie de façon nue. Il la vit et il a su l'habiller de toute une palette de couleurs éblouissantes et légères à la fois, couleurs exprimées par plusieurs musiciens. Ceux qui l'accompagnent sur scène tout d'abord : Youenn Manchec et sa flûte, Dominig Bouchaud à la harpe et Yvonnick Penven aux guitares.

Mais il a également fait appel à Jean-Michel Moal (Red Cardell) à l'accordéon, Patrice Marzin à la guitare, Erwan Ropars à la cornemuse, Pascal Rode à la bombarde, Kevin Camus au uilleann pipes et Francis Bonniol à la batterie.

Et puis la voix d'Anne Auffret qui interprète une superbe gwerz en contrepoint du poème *Le Pardon*. Enfin Loeiz Guillamot et Claire Sauvaget récitant *E zouar nemetañ* qui donne son titre à l'album. En tout treize textes de la meilleure veine, dit par un auteur de talent qui exprime sa poésie comme si sa vie en dépendait. Sublime !

Philippe COUSIN

Selaouit

PRIX

Le Peuple breton et cette humble rubrique vous en parlaient comme DU « disque de l'année » (*). En toute modestie, ce n'était pas si mal vu…

Le Grand prix du Disque, créé par « Le Télégramme » et son supplément culturel Le Mag', vient en effet d'être décerné à Denez Prigent pour son album « Sarac'h », chroniqué ici même voici quelques mois. Le jury l'a retenu parmi 63 CD sortis au cours de l'année 2003. Son président, Gilles Servat, a déclaré que Denez l'avait emporté « sans discussion possible », tant le choix de « Sarac'h » s'était imposé d'emblée. Un avis partagé.

LHASA : «The Living Road» (Tôt ou tard, Warner, PRO4399)



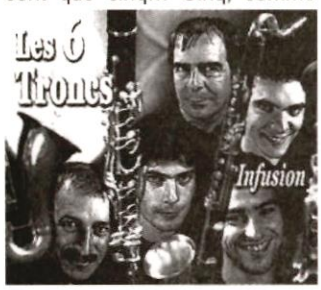
Comment classer cette inclassable chanteuse ? Mieux vaut ne pas s'y risquer… Lhasa – Lhasa de Sela – propose un bouquet de chansons à son image, celle d'une nomade, d'une globe-trotter, qui parcourt le monde et en profite pour engranger sonorités et reflets de partout et d'ailleurs. Un père mexicain, une mère new-yorkaise, Lhasa partage sa vie entre San-Francisco, où elle a commencé à chanter dès l'âge de 13 ans, Montréal et, plus tard, Paris, Marseille… Elle chante, dans les trois langues qu'elle parle couramment – l'anglais, l'espagnol et le français – d'une voix un peu rauque, à la fois nonchalante et expressive, chargée de sensualité…

Son second disque, ***«The Living Road»***, sort près de six ans après un premier succès fulgurant, celui de ***«La Llorona»***, vendu à plus de 400 000 exemplaires. Il effleure les rivages du blues et ceux de la world, balance entre tango langoureux et rythmes de la Nouvelle Orléans, percussions kabyles et trompettes de mariachi…

Exubérante avec ***«Con toda palabra»*** ou ***«Anywhere on this road»***, minimaliste avec ***«La Marée haute»*** ou ***«Soon this space will be too small»***, la musique de Lhasa demeure toujours envoûtante, en harmonie avec cette voix qui fait passer un souffle brûlant sur un univers totalement dépaysant.

LES 6 TRONCS : «Infusion» (Kerig, KCD 181)

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les 6 Troncs ne sont que cinq… Cinq, comme ceux du Quintet Clarinettes qui, voilà déjà un bout de temps, les avaient devancés sur la scène bretonne. Stephane Ledro, Yves Leblanc, Erwan L'Hermenier et Laurent Clouet, emmenés par Charles Quimbert qui donne aussi de la voix, mettent tout leur talent et toute leur conviction au service d'un instrument qui a su faire son trou en Bretagne : la clarinette, encore appelée ici treujenn-gaol…



Et voici nos 6 Troncs sonneurs, pour reprendre le jeu de mot de Michel Aumont, pressés d'apporter leur contribution à cette musique gallo effervescente. Le breuvage qu'ils nous servent sous le titre bien trouvé d' ***«Infusion»*** est assez éloigné de la camomille ou de la verveine. C'est au contraire un nectar pétillant et finalement très relevé qu'ils offrent à la cantonade. A l'image de ces ***«Déboires…»*** «et débauches» qui nous entraînent dans une infernale suite de Loudéac. A consommer sans aucune modération.

MAËLSTROM : (Keltia Musique, KMCD 142)

Si le Quintet Clarinettes a montré le chemin aux 6 Troncs, Archétype a ouvert la voie à Maëlstrom, «quartet à cordes de Bretagne» dont l'ambition affirmée est de donner aux airs traditionnels d'Europe des allures de «musique de chambre». Pour mener à bien ce projet, les quatre musiciens de Maëlstrom ne manquent pas d'expérience. Thierry Moreau a fait ses classes avec Archétype justement. Pierre Stéphan, venu de



Hastañ, joue toujours avec Faro… Laurent Dacquet fut en quelque sorte l'âme du regretté Skeduz, Jean Pierre Andrieux anime moult festoù noz avec Filifala…

La musique de Maëlstrom peut surprendre ou tout au moins déconcerter : elle se mérite…

C'est que le groupe ne donne pas dans la facilité. Il ne se contente pas d'aligner thèmes traditionnels bretons et morceaux venus de Scandinavie ou des Balkans. Chacun d'entre eux est travaillé, arrangé, finement ciselé, pour aboutir à un résultat particulièrement achevé et séduisant.

Le groupe, qui a fait ses armes voici deux ans dans le cadre majestueux de l'abbaye de Beauport, a su ainsi mettre au point un répertoire d'une grande richesse et d'une grande beauté. Laissez-vous entraîner, écoutez, réécoutez ***«Maëlstrom vals»***, ***«Mr Ivanov»*** ou encore cette composition de Pierre Stephan, ***«Absynthe»***… vous aurez bien du mal à vous en séparer.

Samuel CARRÉ – Françoise PERRIN – Kévin COLAS : «Balade en Bretagne» (Coop Breizh SME 01 – 02)



C'est à une ***«Balade en Bretagne»*** que nous invite ce trio de jeunes musiciens. Un trio de bombarde, orgue et trompette pour nous mener à la découverte d'un riche patrimoine musical religieux. Enregistré à la cathédrale de Dol de Bretagne, le CD nous propose cinq traditionnels puisés dans le recueil des «Kantigoù brezhoneg» et six créations récentes composées par l'organiste Samuel Carré. Parmi celles-ci, un ***«Dialogue de Plouha à Paimpol»***, ce qui constitue également, lorsque l'on emprunte le sentier des douaniers, une bien belle balade… Un disque empreint d'un recueillement de bon aloi.

LOEROÙ RUZ : «Ha c'hoazh unan !» (Coop Breizh, LR 002)



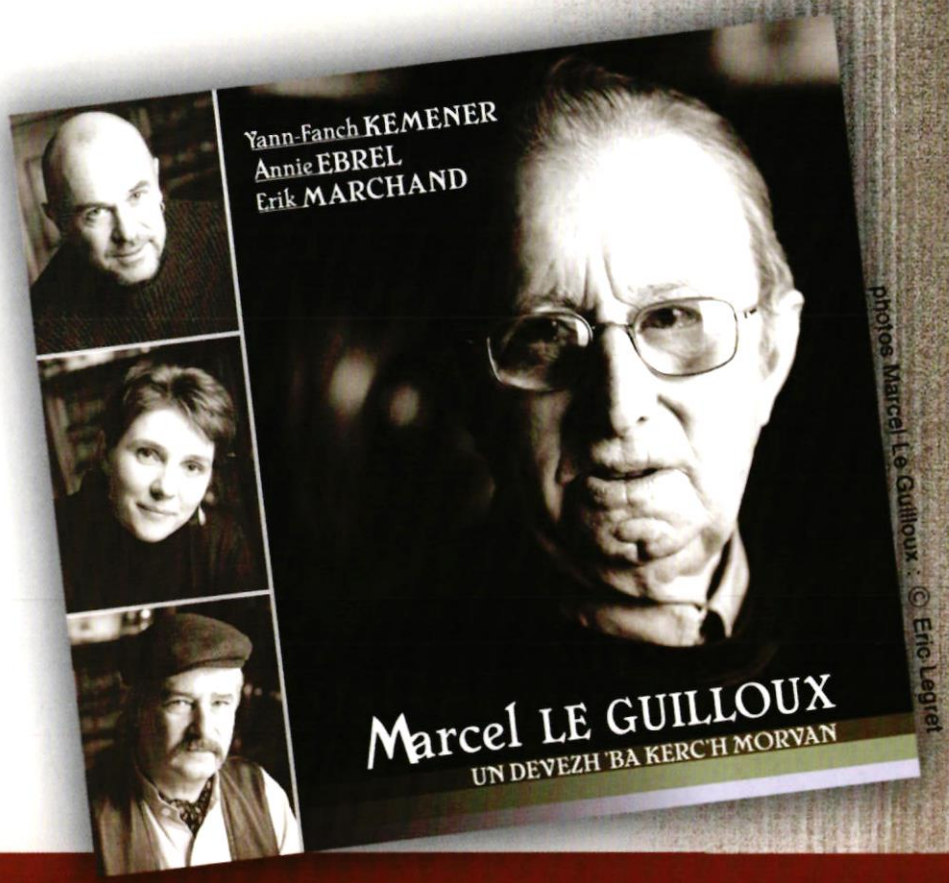
Beaucoup de fraîcheur, de vitalité, de gaîté, voici ce que nous offrent, pour une seconde édition, ces sept chaussettes rouges morbihannaises. Elles chantent, en breton eveljust, et apportent avec elles leur lot de bonne humeur et d'histoires aussi lestes que savoureuses. Des histoires de galants séducteurs et de filles qui ne demandent qu'à se laisser séduire… le monde comme il va, autant dire, et pas seulement en pays vannetais !

Anaig, Sofi, Magdi, Vero, Katrin, Gwena et Marilinig savent y faire pour mettre de l'ambiance et ce second album, ***«Ur c'hoazh unan !…»***, le confirme de belle façon. Tonique et réconfortant !

Pierre MORVAN

(*) PB n° 478, novembre 2003

Coop Breizh NOUVEAUTÉ



MARCEL LE GUILLOUX - UN DEVEZH'BA KERC'H MORVAN Depuis les années 60, Marcel Le Guilloux, homme de l'ombre et de la discrétion s'il en est, participe activement à perpétuer et à faire revivre cette mémoire du centre-Bretagne.
Les chanteurs qui l'accompagnent sur ce disque, Annie Ebrel, Erik Marchand et Yann-Fañch Kemener sont pour lui des compagnons de route avec qui il a partagé des grands moments.

• les nouveautés mars / avril

KELTIAFRICA / ARS'YS / BRIAN MC COMBE / NOZ PARIZ-BREIZH
l'anthologie CHANTS DE MARINS / TREVIDY / CERNUNOS /
HAMON MARTIN QUINTET

www. coop-breizh.fr
COOP BREIZH / Kerangwenn / F. 29540 SPÉZET
TEL. : 02 98 93 83 14 / FAX. 02 98 93 87 97 / E-mail : disques.coopbreizh@wanadoo.fr

E.LECLERC présente

Un concert FCNA Evènements et Interceltique 3C

SPECTACLE, MUSIQUES ET LUMIERES

celtica

12 JUIN 2004

STADE DE LA BEAUJOIRE NANTES

"Retrouvez la magie des musiques celtiques pendant plus de trois heures de spectacle"

TRI YANN - GILLES SERVAT
DENEZ PRIGENT
DIDIER SQUIBAN
400 SONNEURS et DANSEURS...

Réservation Centres E.LECLERC et Réseau Ticketnet
Renseignements : concertceltica.com - 0892390020

CRÉDIT AGRICOLE
FRANTOUR
Petit Breton FROMAGE DE TRADITION
amec spie
LOIRE ATLANTIQUE CONSEIL GENERAL
France BLEU Loire Océan
ouest france